Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Le Nouveau Guide Spirituel Ou Meditations Et Saintes Prieres : Pour L'usage de ceux qui veulent s'aprocher dignement de la Table du Seigneur ; Avec Les Pseaumes qui se chantent les jours de preparation, & S.te Cene

à Tubingen: Sigmund, 1728

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn834620073

Druck Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

H. M.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0001
DFG



Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0002
DFG



Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0003
DFG

Gp. Ph. 142 m

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0004
DFG

42.9.

F.m- 3297.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0006
DFG

LE

NOUVEAU GUIDE

SPIRITUEL

OU

MEDITATIONS

ET

SAINTES PRIERES

Pour

L'usage de ceux qui veulent s'aprocher dignement de la Table du Seigneur.

Avec

Les Pseaumes qui se chantent les jours de preparation, & de S.te Cene.

à TUBINGEN.

Par JOSEPH SIGMUND.

M. DCCXXVIII.

Universitäts Bibliothek Rostock

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn834620073/phys_0011

DFG

Ex
Bibliotheca
Academiae
Rostochiensis

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0012
DFG

A

SON ALTESSE

SERENISSIME

MADAME

LA

PRINCESSE

HEREDITAIRE

de WURTEMBERG &c. &c.

née

PRINCESSE ROYALE de

PRUSSE & MARGRAVE

de BRANDEBOURG

&c. &c. &c.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0013
DFG

MADAME

C'eſt avec les ſentimens du reſpect le plus profond que je ſupplie Votre Alteſſe Royale de permettre que j'aye l'honneur de lui preſenter ce

ce petit recueil ; je prens Cette liberté avec d'autant plus de confiance que V. A. R. a temoigné qu'Elle ſouhaitoit de voir en François quelques unes des pieces qui ſe trouvent dans ce livre. C'eſt le ſeul deſir de marquer mon obeiſſance qui m'a fait entreprendre une choſe à laquelle je n'aurois jamais oſé penſer ſans les ordres de V. A. R. Ceux qui daigneront lire cet ouvrage ne ſauroient trouver étrange que je profite de cette occaſion pour don-

donner à V. A. R. un témoignage public de mon zéle & de mon devouëment à ſon ſervice.

Je ſuis perſuadé d'ailleurs qu'un devoir indiſpenſable m'y engage comme ſujet & comme Miniſtre de l'Evangile : Comme ſujet, je vois dans Votre Royale Perſonne l'Epouſe d'un Prince dont la conſervation fait l'objet de nos ſouhaits les plus ardens ; C'eſt par V. A. R. que Dieu donnera encore (Si nos pechez, ſi notre tiedeur ne nous ren-

dent

dent abſolument indignes d'une ſi precieuſe faveur) desPrinces & des ſucceſſeurs aux Etats de notre Auguſte & tres clement ſouverain. Comme Miniſtre de l'Evangile, chaque fois que j'ai eu l'honneur de rendre mes devoirs à V. A. R. j'ai remarqué en Elle une indifference non commune, pour ce que l'on appelle dans le monde, les plaiſirs & les divertiſſemens ; & ce qui eſt plus encore j'y ai trouvé une devotion ſincére, une pieté ſolide, par

con-

conſequent je ne pouvois dedier qu'à V. A. R. un livre deſtiné à entretenir la pieté ou à la produire dans les cœurs. Je laiſſe à des plumes plus delicates & plus eloquentes l'avantage d'êtaler les vertus des Glorieux & ſacrez Ancêtres de V. A. R. de décrire même la Majeſté & les autres graces du corps & de l'Eſprit dont Dieu a orné Votre Royale Perſonne. Je n'ai pretendu parler ici que des effets louables de votre pieté, Cette vertu ſi

peu

peu considerée dans le monde est pourtant ce qui rend & qui rendra à jamais V. A. R. chere & precieuse aux yeux de Dieu. J'ai l'honneur d'etre avec une veneration & un respect que je ne saurois assez exprimer.

MADAME

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le tres humble, tres zelé & tres devoüé Serviteur.

* * *

PREFACE.

L'experience nous apprend quoi qu'il y ait une infinité, pour ainsi dire, d'excellens livres de devotion, il est cependant tres utile & meme tres necessaire d'en composer de tems en tems de nouveaux. *Quand on a tiré long-tems du fruit de ceux qu'on a lus, on y est si accoutumé qu'ils ne font plus à la fin la meme impression qu'ils faisoient d'abord.* C'est la remarque que fait un judicieux & eloquent Ministre de nos jours : *Il en faut donc des nouveaux de tems en tems, pour reveiller l'esprit & le cœur des hommes.* D'ailleurs des Personnes d'un rang aussi elevé que respectable m'ayant don-

né à entendre qu'elles verroient volontiers en François un formulaire semblable à celui dont on se sert avec beaucoup d'edification dans les Eglises Reformées Allemandes de Brandebourg, & de divers autres endroits de l'Allemagne, leur desir fut pour moi un ordre absolu & afin qu'on ne m'impute point la pensée orgueilse de vouloir m'egaler aux savans hommes qui ont écrit avant nous sur ce suiet, qui nous ont precedés dans cette Noble & louable carriere. Je n'ai fait que recueillir des livres de devotion les plus estimés, ce qui m'a paru le plus propre à reveiller l'attention & à exciter la pieté d'un fidele. J'ai eu soin que l'ouvrage ne fut pas trop chargé, afin qu'on pût le lire aisément tout entier à chaque com-

communion. Mais considerant aussi que mon manuscript ne faisoit qu'à peu pres quatre feuilles d'impression pour lui donner une forme plus complete j'ai choisi, parmi plusieurs Traitez des Grands hommes dont les noms & la memoire sont en bonne odeur & en benediction dans nos Eglises, j'ai choisi, disje, celui de Monsieur Pictet en son vivant Pasteur & Professeur à Geneve.

La reputation que la pieté & les salutaires écrits de ce fidéle serviteur de Dieu lui ont meritée pouvoit être une raison assez puissante pour m'y determiner. Mais ce n'est pas, j'ose le dire le seul motif qui m'y a porté. Je dois trop à la memoire de ce bienheureux Pasteur, pour negliger l'occasion de rendre ici un temoi-

temoignage public à ſa charité. Les derniers jours de ſa precieuſe vie ont été employés à rendre à une de nos Egliſes tous les bons offices poſſibles : Et l'heureux ſuccés de ſon Zéle & de ſon amour pour l'avancement du Regne de JEſus Chriſt, doit faire à jamais le ſujet de notre conſolation & de notre joye. C'eſt donc un effet de ma reconnoiſſance, & non pas l'intention de decider du merite de nos pieux Ecrivains, qui m'a fait préferer ce Traité a tant d'autres. Au reſte mon unique ſouhait eſt que la lecture de ce petit ouvrage, que je n'oſe appeller mien pour les raiſons que j'ai deja alleguées, contribue à l'edification de quelque ame fidele. Dieu le veuille.

Ainſi ſoit il.

Les jours de preparation à la ſainte Cene avant que d'aller au temple, on pourra faire cette priere, ou une autre ſemblable.

MOnSeigneur & monDieu, j'entrerai chez toi dans l'abondance de ta gratuïté, je me proſternerai au palais de ta ſainteté avec la reverence qui te doit être renduë; O Dieu! fai moi la grace que ce ne ſoit pas ſeulement de corps, mais auſſi principalement d'eſprit & de cœur, detâche le des penſées de la terre, & le penetre de ton amour: puis que j'ai à me preſenter devant le ſaint des ſaints pour me preparer à participer demain au merite du ſacrifice

A pre-

precieux que Jesus Christ mon sauveur t'a offert sur la croix pour la remission de mes pechez : Seigneur donne moi la robe de nôces, que je sois trouvé en Christ, ayant non pas ma propre justice qui est par mes œuvres, mais la justice de Jesus Christ qui est par la foi ; impute moi son merite & son obeissance, couvre mes iniquités de sa justice, que mon ame soit ornée au dedans d'humilité & de toutes les vertus chretiennes, afin que je puisse me presenter à ta table avec la dignité que tu requiers de tes Enfans. Ouvre mon cœur à ta parole comme tu ouvris autre fois celui de Lydie ; donne moi les yeux de mon entendement illuminés, pour comprendre ; & fortifie ma memoire pour retenir & pour bien apprendre les veritez qui seront proposées : Encline mon cœur à tes temoignages. Détruis toute hauteſſe qui s'eleve à l'encontre de ta connoissance, & améne toutes mes pensées prisonnieres à l'obeissance de ton Christ : Enfin que ta parole serve de lampe à mes piés & de lumiere à mes sentiers, afin de me conduire par le chemin des bonnes œuvres

vres que tu as preparées, & que nous cheminions en elles, vers le Royaume des cieux qui m'a été acquis par le sang precieux du Seigneur Jesus auquel comme à toi & au saint Esprit soit honneur & gloire eternellement AMEN.

Priere du Ministre en commençant.

Confession des péchez.

Notre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre, Amen.

Mes Freres, Que chacun de vous se présente devant la face du Seigneur pour faire confession de ses fautes & de ses péchez, en suivant de son cœur mes paroles.

SEIGNEUR Dieu, Pere éternel & toutpuissant, nous reconnoissons & confessons devant ta Sainte Majesté, que nous sommes de pauvres pécheurs, conçûs & nés dans l'iniquité & dans la corruption, enclins au mal, incapables de faire aucun bien; & que, par nos vices, nous transgressons sans cesse tes saints Commandemens; Ce

qui fait que nous attirons par ton juſte jugement une entiére ruïne ſur nous. Toutefois, Seigneur, nous avons un vrai déplaiſir de t'avoir ofenſé, & nous nous condamnons, nous & nos vices, avec une ſérieuſe repentance, déſirant que ta grace ſurvienne à nôtre miſére.

Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, & Pere plein de miſericordes, au Nom de ton Fils Jeſus Chriſt nôtre Seigneur, & en nous pardonnant nos péchez, donne nous & nous augmente, de jour en jour, les graces de ton Saint Eſprit, afin que reconnoiſſant de tout nôtre cœur nôtre injuſtice, nous ſoyons touchez d'une douleur ſincère, qui nous faſſe mourir au péché, & qui produiſe en nous des fruits de juſtice, qui te ſoient agréables, par Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, Amen.

On chante la premiere partie du Pſeaume 51.

MIſericorde & grace, ô Dieu des Cieux,
Un grand pecheur implore ta clemence.

Uſe

Uſe en ce jour, de ta douceur immenſe.
Pour abolir mes crimes odieux.
O Seigneur, lave & relave avec ſoin,
De mon peché la tache ſi profonde:
Et fai-moi grace, en ce preſſant beſoin,
Sur ta bonté, tout mon eſpoir ſe fonde.

2. Mon cœur rempli de triſteſſe, & d'éfroi,
Connoit ſa faute, & ſent qu'elle eſt énorme:
Mon crime, helas! ſous ſa plus laide forme,
Me ſuit par tout, & ſe preſente à moi.
Contre toi ſeul j'ai commis ce forfait;
C'eſt à toi ſeul à punir mon ofenſe:
Et ſi tu veux me punir en éfet,
Tu paroîtras juſte dans ta ſentence.

3. Je le ſai bien, & je l'ai toûjours ſû,
J'étois ſouillé, même avant que de naître;
Helas! Seigneur, j'ai commencé de l'être,
Dès-qu'en ſon ſein ma mere m'a conçu.
Mais toi, grand Dieu, tu n'és que ſainteté:
Tu veux des cœurs où regne l'innocence;

Et tu m'avois, par ta grande bonté,
De tes secrets donné la connoissance.
4. Avec l'hysope arrose-moi, Seigneur;
Lave mon ame, éface sa souillure:
Tu te plairas à la voir ainsi pure,
Et l'emporter sur la neige en blancheur.
Si ta pitié, m'exauçant aujourdhui,
Sêle à mon cœur ma grace enterinée,
Mes os brisez, après un long ennui,
Rapelleront leur vigueur ruïnée.

Apres le chant du Pseaume le Ministre pourra prononcer la priere suivante.

SEigneur notre bon Dieu en la misericorde duquel sont toutes nos consolations & nos esperances, nous nous prosternons avec humilité devant le Trône de ta Majesté souveraine pour implorer ta grace & ta paix au nom de JEsus Christ ton Fils; nous en sommes indignes si tu nous consideres en l'horrible corruption de notre nature, car tu es la sainteté même & nous ne sommes que peché, n'y ayant partie de ta loi, ni de moment dans notre vie qui ne soit

ſoit ſignalé par notre deſobeïſſance; Mais nous ſavons que tu es un Dieu pitoyable, miſericordieux, tardif à colére & abondant en grace ; que tu ne veux point qu'aucun periſſe, mais que tous viennent à la repentance, & ſoient reconciliés avec toi par la foi en ton Fils. C'eſt pourquoi nous aſſurant en tes promeſſes, nous nous approchons du trône de ta grace, perſuadés que tu ſeras pour nous un Pere propice qui ne nous imputera point nos fautes, mais que puis que tu nous as adoptez en JEſus Chriſt, tu nous traiteras pour l'amour de lui comme tes Enfans & comme les membres de ſon corps ſacré ; fais le O bon Dieu, ſelon ta grande charité ; lave nous en ſon ſang, afin qu'il nous purifie de tout peché, & nous donne ton ſaint Eſprit qui nous reforme à ton image, & qui nous rempliſſe le cœur de toutes ſes conſolations, & de toutes ſes graces. Nous ne doutons nullement Seigneur que tu ne ne nous accordes tous ces biens, puiſque par un effet de ta miſericorde infinie tu nous appelles à la participation

de la chair, & du ſang de ton divin Fils: donne nous Seigneur une vraye contrition de cœur, & une ſerieuſe repentance, fais qu'en ce divin Sacrement nous regardions des yeux de la foi ton Fils crucifié pour nous: puis qu'il a voulu par un Amour inéffable que ſon corps ait été rompu, & ſon ſang verſé pour nos pechez ſur l'arbre de la croix: fais nous auſſi la grace, ô Pere de miſericorde, que nous recevions par une vraie foi cette chair & ce ſang en nourriture de vie eternelle: afin que nous ne vivions plus nous mêmes, mais que ton bien aimé vive en nous. Donne Seigneur, que dans ce Sacrement d'union, & de paix, [ou nous ſommes faits un ſeul corps, parce que nous participons tous à un ſeul pain] la charité qui eſt le lien de la perfection nous uniſſe tres etroitement les uns avec les autres, & nous oblige à pardonner à ceux qui nous ont le plus offenſés, comme tu nous as pardonné par JEſus Chriſt ton Fils au nom precieux duquel nous te demandons toutes ces graces, par la priere tres parfaite

faite qu'il nous a commandé de te presenter, en disant : *Nôtre Pere qui es &c.*

Apres le Sermon le Ministre fera cette priere ou une autre.

MIsericordieux sauveur qui appelles à toi tous ceux qui sont travaillés & chargés ; qui sentent leurs miséres, & qui sont touchés d'une serieuse, & vive repentance ; O Dieu qui convie à ton festin mystique & magnifique tous ceux qui ont des defauts, qui les connoissent & qui en gemissent : Nous venons chercher dans ta croix salutaire le soulagement de nos miseres, & au sacré lavoir de ton precieux sang la gueriſon de nos maladies spirituelles, ayant faim & soif de justice de ton salut & de ta grace, nous nous approcherons de ta table sacrée, pour y manger la vraye manne qui est cachée, & les fruits de l'arbre de vie dont les feuïlles sont pour la santé des nations, & pour y boire des eaux saillantes en vie eternelle, & le vin nouveau du Royaume des Cieux ; Mais O Seigneur puis que nous ne sommes rien

ſans toi, nous te ſupplions de toucher de plus en plus nos cœurs d'une ſalutaire repentance, & de les rendre flexibles à ta voix. Addreſſe nos pas au droit chemin de la vie, car toi ſeul ô Seigneur JEſus es le chemin la verité & la vie. Sapience eternelle, ſauveur du monde qui as immolé ta divine victime & qui nous appelles à y participer, purifie nos cœurs par la foi, que par elle nous approchions de toi & que tu habites en nous: que par elle nous t'embraſſions & que nous ſoyons ſi etroitement unis à toi, qu'ayant été crucifiés avec toi, nous reſuſcitions avec toi pour mourir au peché & vivre à la juſtice. Eſprit conſolateur plonge nous dans le miraculeux lavoir du ſang de l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde; arroſe nos conſciences du ſang purifiant de l'aſperſion. Donne Seigneur que le pain que l'on rompra, que le vin que l'on verſera en notre preſence, faſſe le meme effet ſur nous que ſi nous voyions de nos propres yeux le corps de notre ſauveur rompu pour nous, & ſon ſang repandu pour

la

la remiſſion de nos pechez ſur l'arbre de la croix.

Que l'Auguſte Sacrement que nous recevrons ſoit un ſceau de la juſtice qui eſt par la foi, une aſſurance que tu veux nous nourir en ta maiſon comme tes chers Enfans, nous faire jouïr ici bas des biens excellens de la grace & la haut au ciel des delices inenarrables de ta gloire. Exauce nous Pere de miſericorde pour l'amour de ton Fils notre Sauveur & Redemteur; au nom precieux duquel nous te diſons: Notre Pere &c.

Apres le ſermon & la priere on chantera la pauſe du Pſ. 51.

5. N'attache plus tes yeux ſur mes forfaits;
Ils ne pourroient qu'enflammer ta colère:
Oublie, ô Dieu, pour finir ma miſère,
Ce crime atroce, & tous ceux que j'ai faits.
Daigne, Seigneur, daigne créer en moi.
Un eſprit pur, un cœur brûlant de zéle,
Pour ranimer & rafermir ma foi,

Que

Que ton eſprit en moi ſe renouvelle.
6. Trop loin de toi je me vois reculé;
Gueri les maux qui font que je ſoûpire:
Que ton Eſprit jamais ne ſe retire,
Quand tu l'auras en moi renouvellé.
Mon Dieu ren-moi ta conſolation;
Elle peut ſeule adoucir ma triſteſſe:
Que ton Eſprit, dans cette affliction,
Par ſa vertu ſoutienne ma foibleſſe.
7. Alors, Seigneur, rentré dans tes ſentiers.
Aux égarez je les ferai reprendre;
A mon exemple, on les verra s'y rendre,
Et revenir à toi plus volontiers.
Dieu, mon Sauveur, tout-puiſſant, & tout bon,
Le ſang verſé te demande vengeance.
Mais ſi de toi j'en obtiens le pardon,
Je publîrai ta grace & ta clemence.
8. Ouvre, Seigneur, mes lévres deſormais,
Que mes frayeurs ont trop longtems fermées;
Et par mes chants tes loüanges ſemées,
Retentiront en tous lieux, à jamais.
Si tu voulois que pour de tels pechez,
En holocauſte on t'ofrit des victimes,

J'en

J'en eusse ofert ; mais des cœurs si tachez,
Le sang des boucs n'éface pas les crimes.
9. Le sacrifice agréable à tes veux,
C'est le regret d'une ame penitente ;
Un cœur brisé d'une douleur pressante,
C'est lui, grand Dieu, qui seul témoigne, encore, à Sion ta bonté:
Protège, ô Dieu, conserve, & fortifie
Jerusalem, ta fidele Cité,
Hausse ses murs, & ses tours r'édifie.
10. Ton peuple saint te servant à ton gré,
Tu te plairas alors à nos ofrandes;
Et les Tauraux, comme tu le commandes,
Seront posez sur ton Autel sacré.

Apres le chant le Ministre lira ce formulaire de preparation.

Freres bien aimés en Jesus Christ Notre Seigneur, puis que l'ecriture sainte nous propose sur tout trois choses à considerer, nous devons y faire une attention toute particuliere : La 1ere c'est de considerer notre peché, notrè misére.

La

La seconde c'est d'examiner comment Dieu nous en a delivrés & rachetés par sa grace.

La troisieme consiste à bien comprendre toute la reconnoissance que nous lui devons pour tous ses bienfaits.

Premierement donc pour avoir une connoissance juste & exacte de ses pechez, qu'un chacun examine & pese le sommaire ou l'abregé des commandemens de l'Eternel notre Dieu, assavoir tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta pensée, de toutes tes forces, & ton prochain comme toi meme. d'un cotè dans ce sommaire la volonté de Dieu nous y est clairement marquée, de l'autre nous avons dequoi nous convaincre, que nous n'avons rempli aucun des devoirs qui nous y sont recommandés, comme nous le devions, par consequent nous y voyons comme dans un miroir le peché & notre misére qui nous rend dignes de la mort & de la condamnation eternelle. C'est pourquoi je vous demande en premier lieu, si vous avouez, si vous confessez avec moi

moi devant la face de l'Eternel que vous etes malheureusement dans cet etat de mort & de condamnation dont je viens de parler, si pour cela vous vous deplaisez en vous memes, si vous avez faim & soif de la justice & de la grace de Jesus Christ.

Respondez Oui.

En second lieu êtes vous persuadés que l'Eternel est non seulement un Dieu misericordieux, mais aussi un Dieu juste qui ne laisse pas le peché impuni; Et comme de toutes les creatures aucune ne pouvoit expier la peine de nos crimes, croyez vous que la charité du Pere l'a porté à envoyer son Fils au monde qui a pris à soi un corps & une ame, comme le reste des hommes, afin qu'il souffrit en l'un & en l'autre la colere, & l'indignation de Dieu que nous avions meritées; Croyez vous que la satisfaction, faite par Jesus Christ à la justice de son Pere Celeste, soit imputée à tous, & à chacun en particulier qui l'embrassent par une foi vive, & par une sincére repentance; avez vous cette confiance que ceux qui sont tels, reçoi-

çoivent la remiſſion de tous leurs pechez auſſi certainement que s'ils n' en avoient jamais commis, ou eu aucun; & ſont reputés devant Dieu auſſi juſtes & auſſi ſaints que s'ils avoient accompli la juſtice que JEſus Chriſt à accomplie en leur place, laquelle leur eſt imputée par grace, puis qu'il y a en eux beaucoup de foibleſſes & d'infirmitez, qui toutes ſont couvertes par l'obeïſſance, & le ſacrifice tres parfait de JEſus Chriſt, jusqu'a ce qu'enfin elles ſeront entierement abolies.

Quant à la Redemtion que JEſus Chriſt a acquiſe à un chacun de nous dont la promeſſe & le don nous ont été une fois communiqués dans le ſaint Sacrement du bapteme, croye vous que ces graces ſont confirmées en notre faveur dans l'auguſte Sacrement de la ſainte cene & que par ce moyen le ſaint Eſprit opere dans nos cœurs. Premierement l'aſſurance que le corps de JEſus Chriſt a été offert, & ſon ſang repandu pour nous ſur l'arbre de la croix, auſſi certainement que nous voyons de nos propres yeux rompre le pain, que le

le Seigneur nomme son corps, & que nous voyons le vin versé dans la coupe, qu'il nomme son sang. Lesquels nous sont communiquez. En second lieu que le seigneur JEsus soutient nos cœurs affamez & humiliez, & nos ames alterées qu'il les nourit de son corps crucifié & de son sang versé dans l'esperance de la vie eternelle par l'operation du saint Esprit; & cela aussi certainement que nous recevons de la main du ministre, & que nous prenons de la bouche le pain beni & le vin versé en memoire de JEsus Christ & de sa mort; en sorte que la mort & passion que notre divin sauveur a soufferte en son corps sacré, nous est imputée comme si nous l'avions soufferte en nos propres personnes, que c'est pour cette raison que JEsus Christ a institué la sainte Cene pour être un memorial de sa mort, & cela pour consoler les siens, afin aussi qu'ils la celebrent avec louange, & action de graces, jusqu'a ce qu'il vienne sur les nuées des cieux pour nous delivrer entierement des croix & des tribulations, que Dieu nous envoye de tems en tems pour notre correction, & que nous devons à cause de cela supporter patiemment jusqu'a

ce qu'enfin, delivrez de toutes les miseres & infirmitez de la chair, il nous introduise en corps & en ame dans le Royaume de son Pere celeste.

N'est ce pas la ce que vous croyez
Repondez oui.

En troisieme lieu il faut qu'un chacun de nous sache qu'il doit s'examiner soi meme, & ne pas venir participer indignement à la table du seigneur, mais plutot avec un dessein ferme, & sincere de temoigner sa reconnoissance à Dieu en vivant saintement & religieusement.

C'est pourquoy nous aussi au nom & en l'autorité de Notre seigneur JEsus Christ & selon la regle qu'il nous a laissée dans sa parole, nous excommunions, c'est à dire nous declarons indignes de participer à ce saint Sacrement tous les impies, les incredules, les profanes, les idolatres, ceux qui font des sectes pour rompre l'union de l'Eglise, les parjures, les blasphemateurs, les jureurs, ceux qui sont rebelles à leurs Peres, ou à leurs Meres, ou à leurs autres superieurs; les seditieux, violens, emportez; les adulteres, & tous les autres impudiques; les ivrognes, les debauchez, les larrons; les avares, les injustes, les

sans,

trompeurs, les calomniateurs; les medisans, & generalement tous ceux qui vivent d'une maniere dereglée.

Ceci nous est proposé *mes tres cheres Freres* non pas pour étonner, ni pour effrayer les cœurs humiliez, ni la confiance ou la foi des fideles, comme si personne ne devoit approcher de cette sainte table, car nous n'y venons pas pour temoigner que nous soyons parfaits, ni justes en nous mémes; mais au contraire cherchant par la foi notre vie en JEsus Christ nous confessons que nous sommes dans la mort. Et quoi que nous sentions en nous beaucoup de foiblesses & de miseres, comme de n'avoir pas une foi parfaite & de ne nous attacher pas à servir Dieu avec tel zele que nous devrions, mais d'avoir tous les jours à combattre contre les incredulités, les desirs & les convoitises de la chair; Cependant si nous reconnoissons ces foiblesses, si nous en gemissons devant Dieu & si nous faisons tous nos efforts pour les surmonter, & pour vivre selon les commandemens, que Dieu nous a donnés dans sa loi; soyons persuadez quelles n' empecheront pas que nous n'ayons part à la grace de Dieu, & qu'il ne nous

faſſe participans du pain Celeſte & de la coupe de benediction, qu'il nous preſente à ſa ſainte table.

Mais on declare aux cœurs impenitens & endurcis, que s'ils perſeverent de propos deliberé dans leurs crimes, s'ils ne travaillent à leur repentance à leur amandement, on leur declare disje qu'ils doivent s'eloigner de cette ſainte table de peur de profaner cet auguſte Sacrement, que notre ſeigneur ne preſente qu'aux vrais fideles & aux pecheurs repentans.

Que chacun donc ſelon l'exhortation de S. Paul examine ſa conſcience, pour connoitre s'il aime Dieu ſincerement, s'il ſouhaite avec ardeur de lui plaire, s'il a une veritable repentance de ſes fautes, ſi ſe confiant en la miſericorde de Dieu & cherchant ſon ſalut en JEſus Chriſt, il eſt reſolu en même tems de vivre d'une maniere ſainte, en particulier ſi renonçant à toute haine & animoſité, il ſe trouve pret à reparer le tort qu'il peut avoir fait à ſon prochain, & s'il eſt diſpoſé à vivre en paix, & charité fraternelle avec tout le monde, ſe propoſant l'exemple de JEſus Chriſt qui en a pardonné mille fois d'avantage à nous miſerables pécheurs : Enfin ſi renon-

renonçant à tous blasphemes, paroles oisives, & œuvres mauvaises, il hait de tout son cœur ceux qui entonnent le vin & la cervoise, & se propose fermement moyennant la grace de Dieu d'eviter tous ces crimes tout le tems de sa vie, & s'il le promet ici devant Dieu. Si c'est la votre ferme & chretienne resolution?

Repondez oui.

Maintenant ployez les genoux devant le Pere, qui est le vrai Pere de ceux qui sont appellez ses enfans, & qu'un chacun de vous lui fasse confession de ses pechez ensuivant du cœur mes paroles.

Grand Dieu tout saint, tout puissant qui connois toutes choses, miserable pecheur que je suis! je confesse devant toi mon Createur & mon Dieu que j'ai malheureusement peché contre toi plusieurs fois & d'une maniere enorme, & criante, non seulement au dehors & par des pechez atroces, mais plus encore au dedans de moi par mon aveuglement naturel, mon incredulité, mes doutes, ma méfiance, mon impatience, mon orgeuil, ma malice, mon envie cachée, ma colere, ma haine, & autres mauvaises convoitises, que tu connois

que tu vois en moi, mon Seigneur & mon Dieu, & que malheureusement je ne saurois suffisamment reconnoitre moi meme : Je m' en repens Seigneur, je suis affligé de les avoir commis, je souhaite avec ardeur d'obtenir ta grace par JEsus Christ ton cher Fils, mon unique mediateur & sauveur qui nous a commandé de te prier en disant : Notre Pere qui es aux Cieux. &c.

Ecoutez maintenant la consolation assurée que Dieu promet à tous ses fideles dans l'Evangile. Ainsi parle JEsus Christ lui même au chap. 3. de l'Evangile selon saint Jean ℣. 16. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, son unique au monde, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie Eternelle.*

Qui que vous soyez donc, & autant qu'il y en a entre vous qui se repentent de leurs pechez, qui s'y deplaisent, & qui pourtant esperent qu'ils leur seront entierement pardonnez par le merite tres parfait de JEsus Christ, & qui ont formé une sincere resolution de renoncer de plus en plus au peché, & de servir au seigneur en vraye justice & sainteté ; à ceux qui sont tels, puis qu'ils croyent au Fils du Dieu vivant, je leur declare par l'ordre exprés de Dieu, & com-

& comme il l'a promis dans son Evangile, que leurs pechez sont éffacez dans le Ciel en vertu de la satisfaction tres parfaite de la mort sanglante, & de la passion de notre seigneur, & sauveur JEsus Christ :

Que tous ceux d'entre vous qui souhaitent ceci de tout leur cœur disent apres moi. AMEN.

Le Dieu de paix veuïlle vous sanctifier entierement, & votre esprit entier, l'ame & le corps soient conservés sans reproche jus qu'a la venuë de Notre Seigneur JEsus Christ, celui là est fidele, qui vous appelle qui aussi le fera Amen.

On fera chanter la Iere Partie du

PSEAUME CIII.

BEnissons Dieu, mon ame, en toute chose;
Lui sur qui seul ton espoir se repose;
Chantons son Nom, sans nous lasser jamais:
Que tout en moi, célébre sa puissance;
Sur-tout, mon ame, exalte sa clemence,
Et compte ici, tous les biens qu'il t'a faits.

2. C'est ce grand Dieu, qui, par sa pure grace,
De tes péchez les souïllures éface;
Qui te guèrit de toute infirmité.
Du tombeau même il retire ta vie;

Il rend tes jours heureux, malgré l'envie,
T'environnant, par tout, de sa bonté.

3. C'est ce grand Dieu, dont la riche largesse
Te rassasie, & fait qu'en ta vieillesse,
Ainsi qu'un Aigle, on te voit rajeunir.
Aux oprimez il est doux & propice;
Et, tous les jours, sa suprême justice
Montre qu'il sait & sauver & punir.

4. Jadis Moïse, avec crainte, avec joie,
Vit du Seigneur la merveilleuse voie;
Tout Israël vit, aussi, ses hauts faits.
Toujours clement, & rarement sevère,
Promt au pardon, & lent à la colère;
Il est si bon, qu'il remplit nos souhaits.

5. Si quelque-fois, abusant de sa grace,
Nous l'ofensons, il s'irrite, il menace:
Mais sa rigueur ne dure pas toujours;
Il nous épargne; & sa juste vengeance
N'égale pas les peines à l'ofense;
Car sa bonté vient à nôtre secours.

6. A qui le craint, à qui pleure sa faute,
Cette bonté se fait voir aussi haute
Que sur la Terre il éleva les Cieux;
Et comme est loin le couchant de l'aurore,
Ce Dieu clément, quand sa grace on implore,
Met loin de nous nos péchez odieux.

PAUSE.

PAUSE.

7. Comme à son fils un pére est doux & tendre,
Si nôtre cœur vient au Seigneur se rendre,
Il nous reçoit avec compassion:
Car il connoit de quoi sont faits les hommes;
Il sait, hélas! il sait que nous ne sommes
Que poudre & cendre, & que corruption.

8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare,
Dont, à nos yeux, la campagne se pare;
Qu'un peu de tems a vû croître & meurir
Et qui, soudain, de l' Aquilon batuë,
Tombe, & se fane, & n'est plus
Même du lieu, qui la voyoit fleurir.

9. Mais tes faveurs, ô Dieu, sont éternelles,
Pour qui t'invoque; & toujours les fidelles.
De siécle en siécle, éprouvent ta bonté.
Dieu garde ceux qui marchent en sa crainte,
Ceux dont le cœur s'attache à sa Loi sainte,
Tous ceux, enfin, qui font sa volonté.

10. Dieu qui, des Cieux, voit tout ce qui respire,
Dans ces lieux hauts a bâti son Empire;
Tout l'Univers est soûmis à ses Loix.
Joignez-vous donc, pour chanter ses loüanges, Esprits

Eſprits Divins, Chœurs immortels des Anges,
Vous, qui volez où commande ſa voix.
II. Béniſſez Dieu, ſa celeſte milice,
Miniſtres ſaints, Hérauts de ſa Juſtice?
Qui, de lui plaire, êtes toujours ſoigneux.
Béniſſez Dieu, tous les peuples du monde,
Vous, Cieux, toi, Terre, en mille biens feconde,
Béni-le, auſſi, toi mon ame, avec eux.

Le miniſtre prononcera la benediction en ces termes.

Le Seigneur vous beniſſe & vous conſerve Le Seigneur faſſe luire ſa face ſur vous & vous ſoit propice, Le Seigneur tourne ſon viſage vers vous & vous maintienne vous & les votres en ſanté & proſperité pour ſervir à ſa gloire des maintenant & à jamais AMEN.

Le fidele êtant de retour cher ſoi pourra faire cette meditation ou une autre.

MOn ame! Dieu t'appelle à participer au ſacrement de ſa ſainte Cene, qui eſt un gage de ſon amour, & un ſeau de ſon

ſon alliance ; as tu fais reflexion ſur l'honneur qu'il te fait ; & t'es tu miſe en etat de t'approcher de ſes auguſtes myſteres ? As tu fais la revuë de ta conſcience ? en as tu ſondé les replis ? Es tu penetrée d'une vive douleur d'avoir offenſé ton Pere celeſte, & d'avoir obligé ſon Fils à mourir ſur une croix infame ? Comprens tu bien l'énormité de tes pechez, & en as tu une vraye horreur ? as tu fait la reſolution d'y renoncer & de travailler à ton ſalut ? Es tu bien perſuadée des veritez de l'Evangile ? as tu entierement ton recours à JEſus notre unique ſauveur ? as tu faim & ſoif de ſa juſtice ? mets tu en lui toute ta confiance ? l'aimes tu autant que tu es capable d'aimer ? n'as tu point du bien d'autrui, ou ſi tu en as, es tu dans le deſſein de le reſtituer ? n'as tu point acquis le bien que tu poſſedes par des mauvaiſes voyes ? n'as tu point de commerce criminel ? ne hais tu point ton frere ſans vouloir te reconcilier avec lui ? ne medites tu point quelque vengeance ? n'as tu point fait quelque tort à ton prochain, & ſi tu en as fait l'as tu reparé ? es tu dans le deſſein de renoncer deſormais au peché, & de vivre à l'avenir pour Dieu ? mon ame ſi tu es dans ces diſpoſitions, approche

toi

toi avec confiance du trone de la grace, & de la table sacrée, tu y recevras les assurances de la paix de ton Dieu; la Divinité viendra loger cher toi, & un jour tu seras elevée dans le Paradis AMEN.

Priere que le fidele fera ensuite, ou le Dimanche matin avant que d'aller au Temple.

MOn Seigneur & mon Dieu! que ta charité est infinie d'avoir donné ton Fils à la mort pour mes pechez, & encore de ce que pour fortifier ma foi, & mon esperance & pour augmenter ma pieté & mon zele tu as voulu joindre tes Sacramens à ta parole, me presenter ta grace, & m'assurer de ton amour, qui fait toute ma consolation, & toute ma joye, donne moi de recevoir avec des dispositions saintes ce pain & ce vin que notre sauveur a sanctifiés pour etre le Sacrement de son corps & de son Sang, Seigneur ne m'examine pas à la rigeur de ta justice, de mille choses dont tu me pourrois accuser, je ne saurois me justifier d'une seule; quand je m'examine moi même, je trouve tant de vanité dans mes pensées, tant de froideur dans mon zele, tant de defauts en mes actions & tant de

de foibleſſe en mon cœur, que quand ma conduite paroitroit innocente aux yeux des hommes, je ſerois toujours coupable devant toi. Je me repens ô mon Dieu, de t' avoir offenſé, & je voudrois de tout mon cœur avoir vecu dans une parfaite innocence. Criminel & coupable que je ſuis! pourquoi ne t'ai je pas toujours aimé avec ardeur, toi qui es ſi grand, ſi bon, ſi aimable? pourquoi n'ai je pas toujours obei à tes commandemens qui ſont ſi juſtes? pourquoi ai je defiguré ton image & contriſté ton ſaint Eſprit par mes pechez? mais Pere de miſericorde aye pitié de moi pardonne moi, meme de ce que la repentance que j'ai de mes fautes, n'eſt ni aſſez vive ni aſſez profonde. Mon Dieu qui m'as donné le vouloir, donne moi auſſi le parfaire, converti moi à toi & je ſerai converti, enflamme mon cœur de ton zele, étouffe en mon ame toutes les ſemences du vice, donne moi ton ſaint Eſprit qui me faſſe marcher à l'avenir d'un pas aſſuré dans la voye de l'innocence. Tu m'offres mon ſalut O mon Dieu! pourvu que j'aye mon recours à toi; je renonce donc à moi même, je mets toute ma confiance en ta grace, je ne cherche qu'en toi ſeul le ſalut &

la

la vie: Je crois, mais ſubvien à mon incredulité ma foi n'eſt ni aſſez eclairée ni aſſez forte, veuille illuminer les yeux de mon entendement, veuille ouvrir mon cœur aux choſes qui me ſont annoncées de ta part; Veuille amener toutes mes penſées captives à l'obeiſſance de mon ſauveur. O Dieu tout puiſſant, tout miſericordieux! fais en moi ce que tu exiges de moi; mon cœur n'eſt il pas entre tes mains? range toutes ſes affections à ton obeiſſance: tu as promis de donner la ſageſſe à ceux qui te la demanderont avec foi, j'implore tes benedictions O mon Dieu! ne me les refuſe pas, toi qui me donne ton Fils, ne me donneras tu, pas toutes choſes avec lui? J'irai donc à ta table, O mon Dieu, & tu ſcelleras en mon cœur l'aſſurance de ton amour, & à la face des hommes & des Anges tu confirmeras ton alliance avec moi, & je te renouvellerai le vœu d'une fidele obeiſſance. Je veux être à toi ô Pere de miſericorde; mon ame te ſouhaite, elle a ſoif de toi, repands au dedans de mon cœur les lumieres & les graces de ton ſaint Eſprit, fais que je ne vive plus à moi même, mais que Chriſt vive en moy, & que ce que je vivrai deſormais, je le vive en la foi de ton

Fils

Fils qui m'a aimé, & qui s'eſt donné ſoi meme pour moi. Au nom de ce bon ſauveur aye pitié de moi ; regenere moi, rends moi une nouvelle Creature au nom du Seigneur JEſus ; qui m'a enſeigné de te prier en diſant : *Notre Pere qui es aux cieux.*

Le Miniſtre apres avoir lu le dimanche matin la confeſſion des pechez, fait chanter les dix commandemens de la loi de Dieu.

ECoute, Iſraël, avec crainte,
Dieu tonnant au Mont de Sina
Sois attentif à la Loi ſainte,
Que de ſa bouche il te donna.

2. Je ſuis, dit il, ton Dieu ſuprême,
Qui, déployant mon bras pour toi,
T'ai délivré d'un joug extrême
Tu n'auras point de Dieu que moi.

3. Tu ne te feras point d'images ;
Je ſuis un Dieu fort & jaloux,
Tu ne leur rendras point d'homages,
Ou tu ſentiras mon courroux.

4. Ne jure point en témeraire
Le ſacré Nom du Souverain,
Car il ſe montrera ſévère
A qui prendra ſon Nom en vain.

5. Six

5. Six jours travaille, & le ſeptiéme,
Garde le repos du Seigneur,
Te ſouvenant que ce jour même
Se repoſa le Créateur.

6. Honore ton Pere & ta Mere,
Et Dieu prolongera tes ans
Sur la Terre, que pour ſalaire,
Il a promiſe à ſes enfans.

7. Ne tuë & n'ofenſe perſonne.
Fui toute luxure, avec ſoin.
Au larcin jamais ne t'adonne.
Ne ſois menteur, ni faux témoin.

8. Ne déſire point en ton ame,
La maiſon, ni le champ d'autrui,
Son bœuf, ſon eſclave, ou ſa femme,
Ni rien, enfin, qui ſoit à lui.

9. Grand Dieu, que ta voix éficace
Nous convertiſſe tous à toi;
Veuille, ô Dieu, nous faire la grace
De te ſervir ſelon ta Loi.

Aime Dieu d'un amour ſuprême,
Avec crainte, reſpect & foi;
Et ton Prochain comme toi-même;
C'eſt le Sommaire de la Loi.

Priere du Miniſtre le dimanche matin avant le Sermon.

DIEU de miſericorde, Pere de toutes Com-

Compassions! nous te rendons nos tres humbles actions de graces de tant de biens que nous recevons sans cesse de ta main liberale, particulierement de ce que durant la nuit passée tu as veillé pour nous : Tu fais lever ton soleil sur nous, & ce qu'il y a de plus encore, apres avoir banni du milieu de nous les affreuses tenebres de la superstition & de l'idolatrie tu daignes faire reluire à nos yeux la lumiere ravissante de ton Evangile, qui nous apprent à connoitre ta volonté, telle quelle est sainte, bonne juste, & parfaite, qui nous enseigne à vivre dans ton amour, afin qu'un jour nous mourions en ta grace. Nous te prions, Dieu tres bon & Pere de misericorde, de conserver à nous & à notre posterité ce flambeau de ton Evangile, que ton saint nom soit à jamais reclamé sur nous & au milieu de nous, que nous soyons, toujours ton peuple & ton heritage : pardonne nous pour, cet effet, tous nos pechez tous nos crimes, lave nos souillures dans le sang precieux que ton fils JEsus Christ Notre Seigneur a repandu pour nous sur l'arbre de la croix : Sanctifie nous de plus en plus par ton saint, & divin Esprit ; qui nous fasse renoncer sincerement au monde & à

toutes ſes convoitiſes ; qui nous faſſe mettre tout notre bonheur, toute notre joye à te ſervir, à t'obeir en toute juſtice & ſainteté, comme tu le demandes de nous. Et puis que tu daignes nous inviter ce matin à ta table ſacrée, puis que tu veux nous donner dans l'auguſte Sacrement de la ſainte cene les gages les plus touchans de ton amour & de ta charité ; grand Dieu! donne à nos ames les diſpoſitions dont nous avons beſoin pour y participer dignement : Anime nous d'une foi vive en ton Fils JEſus Chriſt, qui nous applique à chacun en particulier les promeſſes de ſon Evangile ; & les fruits de ſa mort & de ſa reſurection, touche nos cœurs d'une ſincere repentance qui nous faſſe concevoir une honte ſalutaire de t'avoir offensé, & qui nous faſſe prendre une ſincere & ferme reſolution de nous attacher deſormais à la vertu & à la pieté : embraſe nous d'une vraye charité envers nos Freres, que nous nous aimions ſincerement les uns les autres, que nous pardonnions à ceux qui nous ont offensé, d'auſſi bon cœur que nous ſouhaitons que tu nous pardonnes ô Pere Celeſte!

Donne nous d'approcher de cette table

ble sacrée avec ces saintes disposítions, afin que nous y recevions non seulement les Symboles augustes du corps & du sang de ton Fils, mais que nous y ayons, sur tout, une veritable communion à ce corps même qui a été rompu pour nous en la croix, & à ce sang qui y a été repandu pour la remission de nos pechez, que nous en soyons nouris en l'esperance de la vie Eternelle. Accorde nons tous ces biens, & ne nous en epargne aucun pour l'amour de ton Fils nôtre sauveur & Redemteur au nom precieux duquel nous te disons : *Notre Pere qui es aux Cieux &c.*

Le Dieu de paix veuille vous sanctifier entierement & vôtre Esprit entier, l'ame & le corps soient conservez sans reproche jusques à la venuë de Notre Seigneur JEsus Christ, celui qui vous appelle est fidele qui aussi le fera AMEN.

Priere qui se lit apres le Sermon du Dimanche matin.

DIEU Tout-puissant, Pére celeste, tu nous as promis d'exaucer les priéres que nous t'adressérions par JEsus Christ ton Fils nôtre Seigneur : Et sa Parole, qui nous exhorte à nous assembler en son Nom, nous

assure qu'il se trouvera au milieu de nous, & qu'il sera nôtre Intercesseur auprès de toi, pour nous faire obtenir de ta bonté toutes les choses que nous te demanderons dans l'union d'un même esprit.

Puis donc que nous sommes assemblez ici devant ta face, au Nom de ton Fils nôtre Seigneur, JEsus, nous te suplions très-humblement, ô nôtre Dieu & nôtre Pere, de nous pardonner tous nos péchez, pour l'amour de cet unique Sauveur & Mediateur, & d'agir avec tant d'éficace dans nos cœurs, que nous te puissions invoquer d'une maniere qui te soit agréable.

Nous te prions, Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs, pour tous ceux à qui tu as confié le gouvernement des Peuples, & l'administration de la Justice; & particuliérement pour les Seigneurs & Magistrats que tu as établis sur nous. Préside dans leurs Conseils, & fai que leurs déliberations tournent toutes à la gloire de ton Nom, & au bien du Peuple que tu as commis à leurs soins; en sorte qu'étant maintenus en paix, nous puissions te servir, selon ta volonté, pendant tout le cours de nôtre vie.

Nous t'adressons aussi nos priéres pour tou-

tes les Puissances Amies & Alliées de cet Etat. N. N. Fai par ton bon Esprit, que se soûmettant à la Doctrine & aux Loix de ton Fils, ils cherchent leur plus grande gloire dans l'avancement de son Régne, & dans le bonheur de leurs Sujets.

O Dieu, qui ès le Pere de nôtre Seigneur JEsus-Christ, le Souverain Pasteur de nos ames, nous te prions pour tous ceux que tu as établis Pasteurs dans ton Eglise, & particuliérement pour ceux à qui tu as donné la conduite de ce Troupeau. Veuille les remplir de ton Esprit, afin que s'aquitant de leur Ministére avec fidelité & avec zéle, ils puissent ramener à JEsus-Christ les brebis égarées, & les afermir dans les voyes de la justice & du salut.

Dieu de toute grace, qui as donné le précieux Sang de ton Fils, pour racheter l'Eglise, maintien-la contre les éforts du Monde & de Satan. Conserve ce Troupeau dans la paix dont ta bonté infinie l'a fait jouir jusqu'ici. Conserve de même les autres Troupeaux qui subsistent; & fai sentir les éfets de tes compassions éternelles aux portions de ton héritage qui souffrent pour la profession de ta vérité.

Pere de miséricorde, qui veux être reconnu pour le Dieu, & le Sauveur de tous les hommes, par JEsus-Christ, fai que ceux qui sont encore privez de ta connoissance soient amenez au vrai chemin du salut, qui consiste à te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé JEsus-Christ.

Enrichi de tes plus précieuses bénédictions ceux que tu as déja honorez de ton Alliance, afin que nous t'adorions tous ensemble comme nôtre Dieu, nôtre Créateur & nôtre Pere, & que nous obéissions tous à JEsus-Christ ton Fils, comme à nôtre Legislateur, & nôtre Roi.

Dieu de consolations, nous te recommandons tous ceux qui sont afligez par la guerre, par la peste, & par la famine; comme aussi les pauvres, les malades, & generalement tous ceux qui souffrent en leur corps, ou en leur esprit. N. N. Fai-leur comprendre que c'est par un éfet de ton amour paternel qu'ils sont afligez; afin que tournant leur cœur à toi, ils puissent obtenir la délivrance de leurs maux, ou être consolez dans leurs aflictions.

Nous te recommandons particuliére-

ment

ment ceux de nos freres, qui se trouvant sous la tyrannie de l'Antechrist, sont privez de la liberté d'entendre ta Parole, & d'invoquer publiquement ton saint Nom. Sur tout, nous te prions pour ceux qui sont, ou détenus dans les prisons, ou chassez de leur pais, ou autrement persecutez pour la verité de l'Evangile. Tire-les de ces épreuves, ou si tu trouves à propos qu'ils y soient encore exposez, veuille les y soutenir & fortifier, afin qu'ils te soient fidéles jusqu'à la mort, & qu'ils reçoivent de tes mains la couronne de vie.

Enfin, ô nôtre Dieu, & nôtre Pere, nous te prions pour nous, qui sommes venus ici pour écouter ta Parole (*& pour celebrer ta Sainte Cene.*) Fai que pénétrez du sentiment de nôtre misère naturelle, & persuadez que les péchez, dans lesquels nous tombons tous les jours, nous rendent indignes de posseder l'héritage de ton Royaume, nous recourions à ta misericorde, par JEsus-Christ nôtre Seigneur & nôtre Redempteur, & que nous mettions en lui toute nôtre confiance, afin qu'il habite en nous, pour y détruire toutes les habitudes du péché, & pour y produire une nouvelle vie. Exauce-nous, Pere de gra-

ce, c'eſt au Nom de ton Fils que nous t'invoquons.

Le jour auquel on fait la Cene, on ajoûte ce qui ſuit.

ET comme, non ſeulement, JEſus t'a ofert, une fois, ſon Corps & ſon Sang ſur la Croix, pour la remiſſion de nos péchez; mais qu'il veut auſſi nous les communiquer, & nous en nourrir pour la vie éternelle, ô Dieu, fai-nous cette grace, qu'avec une vraye ſincerité de cœur, & avec un zéle ardent, nous recevions de lui ce grand bien-fait; Que par une foi certaine, nous jouiſſions de ſon Corps & de ſon Sang, & de lui tout entier, qui, comme vrai Dieu, & vrai Homme, eſt véritablement auſſi le ſaint Pain celeſte, pour nous vivifier: Qu'ainſi nous ne vivions plus à nous-mêmes, ni ſelon nôtre nature, qui eſt corrompuë, & toute pleine de vices, mais que ce ſoit lui qui vive en nous, pour nous conduire à la vie ſainte & bienheureuſe qui dure à jamais. Fai donc, Seigneur, que nous ayons veritablement part au Nouveau & éternel Teſtament, qui eſt l'Alliance de grace, étant perſuadez, que c'eſt ton bon plaiſir d'être éter-

eternellement pour nous un Pére propice, qui ne nous imputeras point nos fautes, & qui nous pourvoiras, comme tes enfans, & tes héritiers bien-aimez de toutes les choſes neceſſaires pour le corps & pour l'ame, afin que ce nous ſoit un ſujet perpétuel de te bénir, de te rendre graces, & de glorifier ton Nom, par nos œuvres & par nos paroles. Donne nous, ô Pére celeſte, de celebrer aujourd'hui de cette maniere la memoire bienheureuſe de ton cher Fils, d'en faire le ſujet de nos meditations, & d'annoncer le merite de ſa mort, afin que nôtre foi recevant un nouvel acroiſſement, & de nouvelles forces pour nous porter au bien, nous puiſſions, avec encore plus d'aſſurance, t'apeller nôtre Pére, & nous glorifier en toi.

La Liturgie de la ſainte Cene.

Ecoutez m. f. de quelle maniere Notre Seigneur JEſus Chriſt a inſtitué ſa ſainte cene comme S. Paul le recite dans le chapitre onzieme de ſa premiere Epitre aux Corinthiens. *J'ai appris* dit il *du Seigneur ce que je vous ai enſeigné, que le Seigneur JEſus la nuit qu'il fut livré prit du pain, & apres avoir rendu graces le rompit, & dit, Prenez, mangez, ceci eſt mon corps*

qui eſt rompu pour vous ; faites ceci en memoire de moi. De même, apres avoir ſoupé, il prit la coupe, & dit ; cette coupe eſt la nouvelle alliance en mon Sang ; faites ceci, toutes les fois que vous en boirez en memoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'a ce qu'il vienne. C'eſt pourquoi, quiconque mangera de ce pain, & boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coupable du corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'eprouve ſoi meme, & qu'ainſi il mange de ce pain & boive de cette coupe. Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le corps du Seigneur.

Afin donc que nous celebrions cet auguſte Sacrement pour notre conſolation; il eſt neceſſaire avant toutes choſes que nous nous examinions bien nous mêmes, enſuite que nous dirigions notre communion au but pour lequel JEſus Chriſt l'a inſtituée, aſſavoir en memoire de ſa mort.

Le parfait & veritable examen de ſoi meme conſiſte en ces trois points. Premierement qu'un chacun ſe repreſente ſes pechez, & la condemnation qu'il a meritée,

ritée, afin qu'il se deplaise en soi même & qu'il s'humilie devant Dieu, d'autant que sa colere contre le peché est telle, que plutot que de laisser le peché impuni, il en a pris vengeance en n'epargnant pas son propre Fils, mais en le livrant à la mort, & à la mort honteuse de la croix, lui juste pour nous injustes. En second lieu qu'un chacun sonde soigneusement son cœur pour savoir s'il croit fermement à cette promesse infaillible de Dieu, que tous ses pechez lui sont pardonnez à cause de JEsus Christ, de sa mort & de sa passion, & que la tres parfaite justice de son sauveur lui est imputée aussi réellement que s'il avoit satisfait lui même pour tous ses pechez, & qu'il eut accompli toute la justice. En troisieme lieu qu'un chacun examine sa conscience pour savoir s'il a pris une ferme resolution de s'offrir desormais à Dieu en sacrifice vivant, & de lui temoigner une vive reconnoissance pendant toute sa vie, cheminant devant la face de son Dieu en toute integrité: comme aussi si sans aucune fraude & hypocrisie renonçant à toute inimitié, envie, haine, rancune, il est sincerement disposé à vivre en paix & charité fraternelle avec ses prochains. Dieu promet

met certainement de recevoir en grace ceux qui sont tels, & de les rendre dignes de participer à la table sacrée de son Fils Notre Seigneur JEsus Christ. Pour le second Point, nous devons éxaminer à quelle intention le Seigneur a institué sa sainte Cene; assavoir afin que nous la celebrions en memoire de sa mort & de sa passion : en la celebrant nous faisons profession de croire que JEsus Christ est lui même cette promesse salutaire faite dés le commencement aux Patriarches, & que le Pere l'a envoyé au monde pour y prendre à soi notre chair & nôtre sang; & qui depuis le jour de son incarnation jusqu'a celui de sa mort, a porté sur soi le poids de l'ire & de la colére de Dieu, sous lequel nous aurions succombé eternellement, qui meme s'est rendu pour nous obeïssant à la Loi, & a satisfait en notre place à la justice divine; jusques là qu'il a sué des grumeaux de sang à cause de nos pechez, il a souffert toutes sortes d'ignominies, afin que nous fussions couverts de gloire, il a été mis à la mort lui juste pour nous injustes, que dis je il a été fait peché & malediction pour nous, afin que nous fussions faits justice, & benediction de Dieu en lui : Il s'est souverainement

ment

ment abaiſsé ; il a ſouffert des angoiſſes inenarrables, jusques là qu'il s'eſt écrié : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné, tout cela afin que Dieu nous reçut à ſoi & qu'il fut avec nous à jamais. Enfin par ſa mort & l'aſperſion de ſon ſang il a confirmé le Nouveau & eternel Teſtament, aſſavoir l'alliance de grace, & notre reconciliation avec Dieu c'eſt ce qu'il nous a enſeign, équand il s'eſt écrié : tout eſt aecompli. Et afin que nous cruſſions fermement que nous ſommes dans cette Alliance, le Seigneur JEſus la nuit qu'il fut trahi, prit du pain, le benit, le rompit, le donna à ſes diſciples & leur dit : prenez, mangez, ceci eſt mon corps, qui eſt rompu pour vous, faites ceci en memoire de moi, de meme auſſi apres avoir ſoupé, il prit la coupe, il la benit, & dit : prenez, buvez en tous ; cette coupe eſt le Nouveau Teſtament en mon ſang, qui eſt repandu pour vous & pour pluſieurs en remiſſion des pechez, faites ceci toutes les fois que vous en boirez en memoire de moi : c'eſt que toutes les fois que vous mangerez de ce pain & que vous boirez de cette coupe, cela ſervira à vous faire ſouvenir, & à vous aſſurer de ma grande charité envers vous

vous, qui lors que vous meritiez la mort & la condamnation eternelle, je me suis moi meme livré à la mort honteuse de la croix ; mon corps y a été rompu, mon sang y a été repandu, afin que vos ames affamées & alterées en puissent etre nouries & abruvées en l'esperance de la vie Eternelle ; aussi certainement que chacun voit rompre ce pain à ses yeux & le vin versé dans la coupe benite, & aussi certainement qu'il la mange & boit de sa bouche en memoire de moi.

Il paroit par l'institution de la sainte Cene de N. S. J. C. que la foi & la confiance que nous avons dans le sacrifice tres parfait que J. C. a offert une fois sur la croix à son Pere celeste est l'unique & le veritable fondement de notre salut, JEsus a été fait le vrai pain, & le vrai bruvage du Ciel pour nous nourir & nous abruver; car par sa mort il a oté la cause de nos angoisses, assavoir le peché, & nous a meme acquis l'esprit vivifiant, afin qne cet Esprit qui habite en Christ comme dans le chef & en nous comme dans les membres, nous unisse à lui par une vraye communion, & nous fasse participer à tous les biens de la justice, de la vie & de la

gloire

gloire eternelle. Enſuite afin que par cet eſprit nous vivions les uns envers les autres en vraye charité, comme les membres d'un meme corps, ainſi que le remarque S. Paul, il y a un ſeul pain nous qui ſommes pluſieurs ſommes un ſeul corps, & nous ſommes tous participaans d'un même pain. Comme de pluſieurs grains enſemble, on en fait une meme farine, que de pluſieurs raiſins foulez enſemble il en decoule un même vin; ainſi il faut que nous qui ſommes incorporez en Chriſt par la vraye foi, devenions un ſeul & meme corps pour l'amour de Chriſt notre ſauveur, qui nous a tant aimé, & que nous temoignions la charité que nous avons les uns envers les autres, non ſeulement par des paroles, mais par nos actions, & par notre conduite: le Dieu Tout puiſſant & tout bon, le Pere de N. S. J. le veuille par ſon Eſprit de ſainteté & de grace. Ainſi ſoiti il.

Prions Dieu.

Seigneur Dieu Pere de miſericorde qui es le Pere de N. S. J. C. notre unique mediateur & ſouverain ſacrificateur, nous te ſupplions qu'en participant à ce ſaint Sacrement, ou tu nous invites par ta charité

rité, & par lequel nous celebrons la memoire glorieuſe de la mort de ton cher Fils Notre Seigneur, il te plaiſe nous accorder toutes les graces dont nous avons beſoin : opére de plus en plus dans nos cœurs par ton ſaint Eſprit une foi vive qui nous faſſe embraſſer le merite de notre Redemteur, afin que nos cœurs briſez, & abbatus ſoient nourris & recreez par ſon vrai corps & par ſon ſang, ou par J. C. meme qui eſt le vrai Dieu & le ſeul vrai pain du Ciel, de ſorte que nous ne vivions plus nous memes, ni ſelon les deſirs de notre chair, mais que ce ſoit lui qui vive en nous, pour nous conduire à la vie bienheureuſe qui n'aura point de fin ; qu'ainſi nous ayons veritablement part aux biens de l'alliance de grace, que tu as traitée avec nous par J. C. perſuadez que puiſque tu daignes nous recevoir à ta table & dans ta famille, tu ſeras toujours à notre egard un Pere tendre & favorable, ne nous imputant point nos fautes, & nous fourniſſant comme à tes chers Enfans toutes les choſes qui ſont neceſſaires tant au corps comme à l'ame, jusqu'a ce que tu nous eleveras un jour dans ton heritage celeſte ; accorde nous auſſi ta grace, afin que nous

ſup-

ſupportions en patience les croix & les tribulations, que tu juges à propos de nous envoyer que nous renoncions à nous memes, que nous confeſſions J. C. que dans toutes nos afflictions nous levions nos têtes en haut ou eſt J. C. & d'où nous l'attendons en l'eſperance de la vie ; c'eſt lui qui transformera nos corps vils, & qui les rendra conformes à ſon corps glorieux, & qui nous fera jouir eternellement d'une immenſe felicité : Exauce nous Pere de miſericorde pour l'amour de J. C. ton Fils qui nous a enſeigné de te prier en diſant: Notre Pere &c.

L'Oraiſon Dominicale.

NOtre Pére, qui ès aux Cieux, ton Nom ſoit ſanctifié ; Ton Régne vienne ; Ta Volonté ſoit faite ſur la Terre comme au Ciel ;

Donne-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien. Pardonne-nous nos ofenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont ofenſé. Et ne nous indui point en tentation : mais délivre-nous du Malin : Car à toi eſt le Règne, la Puiſſance, & la Gloire, aux ſiécles des ſiécles, Amen.

Nous croyons Seigneur, mais notre

foi eſt foible augmente en nous le precieux don de la foi, fais nous la grace de t'en pouvoir faire une humble & ſincére confeſſion tant de cœur que de bouche en diſant dans la Communion de ton Egliſe.

Le Symbole des Apôtres.

JE croi en Dieu le Pére Tout-puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre.

Et en JEſus-Chriſt ſon Fils unique nôtre Seigneur, qui a été conçû du Saint Eſprit; eſt né de la Vierge Marie; a ſoufert ſous Ponce Pilate, a été crucifié, mort & enſeveli; eſt décendu aux Enfers; le troiſiéme jour eſt reſſuſcité des morts; eſt monté aux Cieux, s'eſt aſſis à la droite de Dieu le Pére Tout-puiſſant, d'où il viendra pour juger les vivans & les morts.

Je croi au Saint Eſprit.

Je croi la Sainte Egliſe Univerſelle; la Communion des Saints; la Remiſſion des péchez; la Reſurrection de la chair, & la Vie éternelle. Amen.

Afin donc que nous ſoyons faits veritablement participans de ſon corps & de ſon ſang, que nous le poſſedions tout entier, enſorte qu'il vive en nous & nous en lui; n'attachons pas nos cœurs à ces elemens ter-

terrestres & corruptibles que nous voyons de nos yeux, & que nous touchons de nos mains, car quoi- que nous n'appercevions que du pain & du vin, ne doutons pas qu'il n'accomplisse Spirituellement dans nos ames tout ce qu'il nous represente exterieurement par ces signes visibles, c'est à dire, qu'il est le vrai pain celeste pour nous nourrir, & pour nous faire vivre eternellement. AMEN.

1 Avant que d'approcher de la table du Seigneur, ployez les genoux devant Dieu & dites.

Priere en recevant le pain.

3 Seigneur JEsus qui est le vrai Pain de vie, nourri mon ame de ta divine chair, qui a été offerte en sacrifice sur la croix pour mes pechez, & pour m'acquerir la vie & l'immortalité bienheureuse AMEN.

Priere en recevant la coupe.

4 Mon sauveur & mon Dieu abbreuve mon ame de ton sang precieux, que tu as epandu en la croix pour la remission de mes pechez; source de vie fais decouler en mon ame les eaux saillantes en vie eternelle AMEN.

2 O mon Dieu & mon Pere que ta misericor-

sericorde est grande ! tu ouvres devant moi le tresor de toutes tes richesses, tu me presente J. C. avec tous ses bienfaits; O heureuse journée, en laquelle je proteste de detester mon peché & de renoncer à mes iniquitez ; ne permets pas grand Dieu que je manque jamais à l'engagement que je contracte aujourd'hui, fais que desormais je ne vive que pour toi, puis que ton Christ, ton bien aimé est mort pour moi: Seigneur augmente moi la foi; Seigneur éleve mon cœur à toi ; fais qu'à ta gloire & à mon salut, je comprenne l'excellence & l'utilité de cette auguste ceremonie ; & que de là je prenne une ferme resolution de renoncer au monde, de ne m'y considerer que comme un voyageur, un etranger; d'aller à mon sauveur, d'y attirer mes prochains. De les édifier par mon exemple, d'adherer à la verité, d'en continuer la profession malgré tous les obstacles qui pourroient m'en detourner; sois mon Dieu à jamais, donne moi de recevoir le pain de vie, parachéve en moi l'œuvre que tu y as commencé, que je meure au peché, que je vive à la justice, que je renonce à moi meme, que je me consacre à ta gloire, en attendant la bienheureuse esperance, &

ce, & l'apparition de la gloire de notre grand Dieu & sauveur J. C. auquel comme à toi & au S. Esprit soit honneur & gloire des maintenant & à jamais AMEN.

Priere apres la Communion.

Mon ame beni l'Eternel & tout ce qui est au dedans de moi beni le nom de sa sainteté : mon ame beni l'Eternel & n'oublie pas un de ses bienfaits. Sur tout O mon ame qu'il te souvienne à jamais de celebrer la grace que Dieu m'a faite aujourd'hui ; il vient de me nourir du pain des Anges, il vient de m'abbreuver d'une coupe de grace & de benediction ; O quelle joye & quelle consolation je ressens au dedans de moi, mon cœur s'est ejoui & ma gloire s'est egayée, aussi ma chair habitera en assurance. Mon cœur, O Dieu ! est trop petit aux prix de toute la gratuité, de toute la verité dont tu as usé envers moi ; O Seigneur ! je n'etois pas digne de te recevoir chez moi, tu n'avois qu'à dire la parole & ma pauvre ame eut été guerie ; Comment donc n'estimeroisje pas la faveur inestimable que tu m as faite de m'unir à toi par la communion de ton corps sacré & de ton sang precieux ? par là tu as par-

donné tous mes pechez, tu as gueris toutes mes infirmitez, tu as preſervé mon ame de la mort; maintenant tu m'as couronné de grace & de miſericorde, tu as fait ton entrée chez moi; fais y O Dieu! ta demeure, je ne te laiſſerai point aller que tu ne m'ayes entierement beni; & que tu ne m'ayes introduit dans tes tabernacles eternels Amen.

Apres la Celebration de la ſainte Cene le Miniſtre dira.

Mes freres puis que le Seigneur vient de paitre nos ames à ſa table ſacrée, rendons lui les uns & les autres nos actions de grace, & louons ſon ſaint nom. Ployez pour cet effet les genoux, & que chacun ſuive de ſon cœur mes paroles.

Après que tous ont communié, on fait cette Action de graces.

PEre celeſte, nous te rendons d'éternelles actions de graces, de ce qu'il t'a plû nous faire un ſi grand bien, à nous pauvres pécheurs, que de nous avoir attirez à la Communion de ton Fils JEſus-Chriſt nôtre Seigneur; l'ayant livré à la mort pour nous, & nous le donnant en viande, & en nourriture de vie éternelle. Maintenant, fai

fai nous aussi cette grace, de ne permettre pas que nous puissions jamais oublier ces choses ; mais plûtôt que les ayant gravées dans nos cœurs, nous croissions & nous avancions continuellement en la foi : que nôtre foi soit abondante en toutes sortes de bonnes œuvres ; & que toute nôtre vie soit consacrée, & employée à l'avancement de ta gloire, & à l'édification de nôtre prochain, par ce même JEsus Christ ton Fils, qui, dans l'unité du Saint Esprit, vit & régne avec toi, Dieu bénit éternellement. Amen.

Avant que l'Assemblée se sépare, le Ministre la bénit en ces termes pris du Livre des Nombr. Chap. 6.

LE Seigneur vous béniſſe & vous conserve. Le Seigneur faſſe luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur tourne sou visage vers vous, & vous maintienne en paix & en prospérité. Amen.

Meditation d'un Catechuméne qui se prepare à communier la premiere fois.

IL est tems que je vive de ma propre foi. Je suis en alliance avec Dieu par mon batême. Mais ai je bien pensé à cela? Croirois je que mes Peres ou mes Parains eussent tout fait pour moi? Croirois-je que quelques goutes d'eau repanduës sur ma tête, dans un tems ou j'etois presque insensible, sans connoissance & sans raison eussent été capables de me laver & de m'unir à JEsus Christ pour toujours, si je ne pensois à present moi meme au mystere de mon batême & si je ne ratifois ce que l'on a promis pour moi? Il faut donc que je renouvelle maintenant mes engagemens avec Dieu, & que j'accomplisse les promesses qu'on a faites charitablement pour moi dans mon enfance.

Ah! mon ame, c'est une chose à laquelle tu es fortement interessée. Tu ne seras plus jugée sur le compte d'autrui, & par rapport à ce qu'on aura fait pour toi, mais sur ta propre conduite, & Dieu te demandera, qu'as tu cru? qu'as tu fait?

Je me fais honneur dans le monde qu'on com-

commence à me croire capable de quelque choſe, qu'on ne me traite plus en enfant, & qu'on me faſſe entrer dans les affaires, & dans les emplois. Et voudrois-je etre toujours *un enfant en Chriſt*, *nourri de lait*, *ſans viande ſolide* ? N'eſt il pas tems de me faire honneur de mon âge & de ma raiſon dans la choſe du monde la plus importante, c'eſt le ſoin de mon ſalut? Deja diverſes perſonnes de mon âge ſe preparent à rendre raiſon de leur foi. D'autres meme m'ont precedé ; mes Parens, mes Maitres n'ont pas pris moins de ſoin de m'inſtruire. Je commence en quelque meſure à comprendre les fondemens de la ſainte Religion dans laquelle DIEU m'a fait la grace de naître : Pourquoi ſerois-je plus lent à faire cette bonne profeſſion devant beaucoup de temoins, & plus negligent à m'engager dans la milice de JEſus Chriſt ?

J'ai agi jusqu'ici plus par memoire que par reflexion. Il eſt tems d'affermir ma foi, de tourner à un ſaint uſage tout ce que j'ai appris, & de faire moi même alliance avec Dieu dans la ſainte Cene que mon ſauveur à etablie pour cela. C'en eſt fait, j'en veux approcher. Pere, Mere, Parens,

Maitres à qui j'aurai une obligation eternelle de vos instructions, *Ce ne sera plus pour votre parole que je croirai*, mais parce que j'aurai vû moi meme, connu & senti combien le Seigneur est bon.

Je dois me souvenir de mon Createur dans les jours de ma jeunesse. Eccles. XII. 3. Je veux aussi me souvenir de mon Redemteur, & faire commemoration de sa mort, la source de mon salut. Je veux aimer mon sauveur par moi meme. J'ai un cœur qu'il me demande. *Mon Fils donne moi ton cœur.* Prov. XXIII. 26. Le voici Seigneur, prens le avant que le monde te l'ait volé. Tourne le du bon côté. Peut-etre que les objets sensibles n'y ont deja fait que trop d'impression, & j'en dois craindre les suites. *Le tems passé me doit avoir suffi.* Je dois veiller sur mes sens, regler mes passions, vivre d'une vie nouvelle. *Les choses vielles sont passées, voici toutes choses vont être faites nouvelles* chez moi. 2. Cor. V. 17.

Voudrois je vivre sans regle, & dans une funeste indifference, sans choisir entre le monde & Dieu ? Mais deja le monde entraine souvent mon consentement, avant que je le lui donne. Il se saisit deja de moi. Il est tems de se determiner. Il est

tems

tems de charger tout de bon le joug du Seigneur. Oui mon Sauveur je m'en vais me jetter dans ton parti, & me lier si bien à toi, que je n'oserai plus t'être infidéle.

Mais ne sera ce point me gener de trop bonne heure? Non, je ne puis être trop tôt lié à Dieu. J'ai besoin de freins pour retenir, & moderer tant de mauvais penchans de la nature corrompuë. Je ne serai jamais plus libre qu'en faisant mon devoir, & servant à Dieu. Ma vie ne sauroit etre trop longue pour la tâche que j'ai à faire. Peut-etre que si j'attens d'avantage à me donner à Dieu, il sera trop tard, mes passions seront trop fortes, & l'ouvrage de ma conversion trop difficile. Je suis né en peché, & j'en ai deja commis plusieurs. Viens mon ame les confesser, apprendre à les pleurer, & à les hair aux pieds de la croix de ton sauveur. Viens contempler le mystere de ta Redemtion. Viens avec de bonnes resolutions recevoir les gages de l'amour de ton Redempteur.

Priere.

Seigneur, que tu es bon de m'appeller à toi dès ma jeunesse. Je viens t'offrir les premices de ma vie, reçois-les, & fais que

que *ces premices sanctifient toute la masse*; que cette premiere offrande que je te fais de mon cœur, & de mes services, soit suivie de la consecration de tout le reste de mes jours, & de mes actions. Quel honneur pour moi de devenir *combourgeois des saints, Citoien de la nouvelle Jerusalem*, ton domestique, ton Enfant, être assis à ta table avec toi! Seigneur je t'etois consacré par mon batême, & par la destination de mes Parens; mais *je viens moi même pour faire ta volonté*. Fais moi sentir l'efficace de mon batême, & celle du second sceau du Christianisme que je vais recevoir. Fais, O Dieu, que je le reçoive avec foi, & que ce sceau dont je vais être marqué, je ne le brise jamais. Pardonne moi tous les pechez de mon Enfance & de ma jeunesse. Lave moi de la tache originelle; fais que je celebre la mort de mon sauveur avec tout l'amour, & toute la reconnoissance dont je suis Capable. Je sens quelques étincelles du feu sacré; l'age quelques fois le refroidit, & l'eteint. Ne permets pas que jamais cela m'arrive. Anime moi, embrase moi de plus en plus par le soufle de ton Esprit. J'ai dessein de bien faire. Fais que ces premieres resolutions

soient

soient durables, & que, je te sois *fidele jusques à la mort.* AMEN.

Meditation & Priere pour une Personne qui reconnoit qu'elle a mal fait d'avoir negligé de Communier & qui se resout à le faire.

MOn Dieu qu'ai-je fait ! quelle a été ma préocupation, ou mon insensibilité ! j'ai regardé ton Sacrement comme une chose inutile, ou dont l'usage étoit passé. Comme si la souveraine sagesse etoit capable de faire quelque chose en vain, ou comme si ton Apotre ne m'avoit pas dit, que *nous devons annoncer la mort de ton Fils jusqu'à ce qu'il vienne.*

Non, Seigneur, ce n'etoit pas un etablissement humain que je negligeois. *Qui rejette ceci ne rejette pas un homme, mais Dieu.* 2. Thess. IV. 8. En vain cherchois-je de faux pretextes, j'en reconnois presentement la vanité, & mes illusions se dissipent. Ah ! s'il y a des divisions entre les chretiens, comme il n'y en a que trop, j'en gemis, mais je ne veux plus aider à diviser, à dechirer la robe de mon sauveur en

en me tenant éloigné de la Communion par un Esprit particulier qui me separe de mes Freres. S'il y a des mechans, des profanes qui viennent à la Table sainte, je ne crains pas qu'ils empoisonnent les viandes sacrées, & me rendent la grace inutile, ils ne peuvent faire du mal qu'à eux mêmes. Je deplorerai le malheur de ceux qui peuvent être tels; sans juger de personne en particulier, & ils ne pourront m'empecher de m'unir à mon Redempteur. Je me flattois quelquefois d'étre assez elevé au dessus des sens, pour n'avoir plus besoin de signes visibles. Mais je me suis trompé. J'ai autant besoin que les autres des moyens ordinaires. Tout ce que tu ordonnes à son prix & son usage. Et je comprens que la sainte Cene a mille utilitez pour ceux qui la reçoivent avec devotion, & dans les vuës pour lesquelles tu l'as etablië. Je me repens donc, O mon Dieu, de ma conduite passée, je m'en aflige, j'y renonce pour toujours.

Seigneur JEsus, tu frapois à ma porte toutes les fois qu'on m'invitoit à la Communion, depuis que je suis dans un âge mûr; & j'étois l'épouse paresseuse & negligente qui refusoit de t'ouvrir. Tu criois

à mon

à mon ame ouvre moi, ma sœur, ma grande amie. Quelle bonté quelles douces invitations ! Et j'osois te repondre froidement & t'alleguer de mauvaises excuses. Maitenant je veux t'ouvrir, Mais ne sera-ce point inutilement ! ne te chercherai je point sans te trouver ? Dois je esperer que si je puis venir à ta table, je t'y trouverai en grace, & qu'apres avoir longtems negligé ton Sacrement, tu voudras bien encore me guerir, & me consoler dans l'usage & par le moyen de cette sainte Ceremonie.

Seigneur tu as dit *si quelcun m'ouvre j'entrerai vers lui.* Tu n'as point dit à quelle heure il falloit t'ouvrir. J'ouvre par le sentiment de ma misére, & par la confession de mes pechez. Je reconnois entre autres celui que j'ai commis en refusant si long tems de Communier. J'ouvre en desirant d'avoir part à ton merite, O mon Redemteur & en demandant ta grace & ton Esprit. Viens donc vers moi sauveur de mon ame. Medecin charitable, aurois tu moins de bonté que les Medecins du corps? qui ne dedaignent pas de donner leurs remedes à ceux qui en ont quelque fois long tems mepriſé l'usage, & même l'art qui

les

les produit. Je t'ouvre bien tard il est vrai, mais il est encore tems. Viens & me gueris. *Que ta grace abonde là ou le peché a abondé* Je ferai desormais aussi empressé, aussi exact à participer à la Ste cene que j'ai été negligent. Fais que je sente toute la vertu & tous les fruits de cette Ste Ceremonie. Scelle moi le pardon de mes pechez, donne moi les assurances de ta grace. Unis-moi indissolublement à toi. Ainsi soit-il.

PREPARATION
A LA SAINTE CENE.

Ce qu'il faut faire pour bien participer à la Sainte Céne.

POUR traiter ce ſujet avec quelque ordre, nous avons deſſein de faire ces huit choſes.

I. Nous prouverons l'obligation, où nous ſommes de participer au Sacrement de la Sainte Céne.

II. Nous ferons voir que nous devons y participer le plus ſouvent que nous pouvons.

III. Nous ferons comprendre la néceſſité qu'il y a de ſe préparer à la communion, & ce que doivent craindre ceux qui communient indignement.

IV. Nous marquerons ce qu'il faut ſçavoir pour bien communier.

V. Ce qu'il faut faire, ce qu'il faut lire, & ſur quoi doit rouler l'examen de nos conſciences.

VI. Ce qu'il eſt à propos de faire dans le Temple, lors qu'on y eſt pour communier.

VII. Ce qu'on doit faire aprés la communion, & dans le Temple, & dans ſa maiſon.

VIII. Enfin nous éxaminerons cette queſtion, ſi l'on ſe doit priver de la communion, lors qu'on ne ſe trouve pas aſſez bien diſpoſé, & pluſieurs cas de conſcience.

ARTICLE I.

Que nous ſommes obligez de participer au Sacrement de la Sainte Céne.

IL n'eſt pas dificile de prouver que les Chrêtiens ſont obligez de participer au Sacrement de la Sainte Céne. L'ordre de J. Chriſt, en l'inſtituant, eſt exprés. *Faites ceci*, dit-il, *en memoire de moi.* Car il ne faut pas croire que ce commandement ne regarde que les Apôtres, ou les premiers Chrêtiens. S. Paul dans l'onziéme de ſa 1. aux Corinthiens nous fait comprendre clairement, que nous devons participer à cet Auguſte Sacrement, juſques à la conſommation des ſiécles. *Toutes les fois*, dit il, *que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne.*

Quand

Quand le commandement de J. Christ & de son Apôtre ne seroit pas aussi précis, nous ne pourrions presque pas douter que le dessein de Nôtre Sauveur n'ait été, que cette sainte cérémonie se pratiquât exactement dans son Eglise, jusqu'à la fin du monde. Et nous en serons convaincus, si nous considerons que le Sacrement de la Ste. Céne a été substitué à la Pâque Judaïque, qui a duré jusqu'à la premiére venüe de Christ; Et que ce sacrement est le seau d'une nouvelle, & qui ne sera jamais abrogée. Mais nous serons confirmez dans cette pensée, si nous faisons reflexion sur les fins pour lesquelles JEsus Christ a institué la Sainte Eucharistie.

Il l'a instituée I. pour nous faire souvenir de lui, de la charité qui l'a fait descendre dans nôtre neant, de son incarnation, de sa vie, de la pureté de son innocence, de la gloire de ses miracles, de l'éclat de ses vertus; de l'éficace de sa doctrine, de son extrême aneantissement; mais sur tout de sa mort ignominieuse, du prix de son sang, de l'ouvrage merveilleux de nôtre redemtion, de sa resurection glorieuse, de son ascension triomphante, & de sa seconde venüe. C'étoit une des raisons pour lesquelles les

Anciens Péres ont apellé quelquefois l'Eucharistie, *un sacrifice*, parce que c'étoit un memorial du sacrifice de la croix, comme ils l'expliquent eux mêmes. Je dis que c'est là une des raisons, car ils l'ont aussi ainsi nommée ; 1. parce qu'ils ont regardé l'Eucharistie, comme un sacrifice de loüange, & d'action de graces, & comme un acte de nôtre reconnoissance envers Dieu & envers son Fils, 2. Parce qu'ils appelloient toutes les actions de pieté & de devotion, des *sacrifices* ; l'aumone, la priére, tout ce qui qui entroit en quelque maniére dans le culte de Dieu ; ce qui fait dire à *Tertullien*, que la priére qui part d'une chair chaste, d'une ame innocente, & d'un esprit saint, est la plus grasse & la plus excellente victime que Dieu ait commandée. 3. Parce qu'ils regardoient l'Eucharistie, comme nous tenant lieu des sacrifices Mosaïques, & comme faisant partie de nôtre culte externe sous la dispensation de la grace ; de la même maniére que les sacrifices sous l'économie legale. 4. Enfin parce qu'on celebroit l'Eucharistie avec le pain & le vin que le peuple aportoit. C'étoit là comme une ofrande, & un sacrifice du peuple.

II. J. Christ l'a instituée pour nous faire souvenir de l'alliance qu'il a traitée avec nous, & pour en être un seau ; & en même tems pour nous engager à pratiquer les conditions de cette divine alliance.

III. Il l'a instituée, pour fortifier nôtre foi. A la verité le premier moyen que Dieu emploie pour la former dans nos cœurs, c'est la parole, d'où vient que l'Evangile est apellé la parole de la foi, & qu'il est dit que la foi est de l'oüie ; mais la Sainte Céne sert à confirmer cette foi, & à l'augmenter, parce que plus une verité nous est vivement proposée, plus elle est capable de faire impression dans nos cœurs.

IV. Il l'a instituée pour nous être un gage de l'étroite communion qu'il a avec nous ; *La coupe de benediction*, dit Saint Paul, I. Cor. x. 26. *n'est elle pas la communion du sang de Christ ? & le pain que nous rompons n'est, il pas la communion du corps de Christ ?* Ce n'est pas seulement pour nous être un gage de sa communion, mais encore pour se communiquer à nous par ce moyen. Aussi ceux qui participent dignement, sont étroitement unis avec J. Christ, & ils *sont abreuvez de son divin Esprit*, comme parle Saint Paul ; ils reçoivent une

abondante mesure de sa paix & de sa consolation, un nouveau rayon de sa lumiere; un nouveau degré de sanctification.

V. J. Christ l'a établie pour nourrir nos ames dans l'esperance de la vie éternelle; car nous y mangeons par nôtre foi la chair de Christ, nous y beuvons son sang. Le Seignenr JEsus a été fait par les soufrances de sa mort, un aliment propre pour la nourriture de nos consciences. Mais nôtre foi le reçoit & le mange dans ce sacrement; Elle le digére, si j'ose m'exprimer ainsi, par une profonde méditation, elle le distribüe à toutes les puissances de l'ame, afin que tous nos desirs, tous nos desseins, tous nos sentimens, toutes nos esperances; en un mot tous les principes de nos pensées, de nos actions en soient imbus & remplis, pour en tirer le suc & la vertu qui y est, & pour n'avoir desormais ni force, ni vie, ni mouvement, que celui qu'il leur communiquera.

VI. JEsus Christ l'a instituée pour nous être une assurance de nôtre resurrection; une arrhe de la vie éternelle qu'il nous donne, & un precieux gage de son amour; *Qui mange ma chair & boit mon sang a la vie éternelle, & je le resusciterai au dernier jour,*

jour, dit JEſus Chriſt, Jean. vi. 54. or il eſt certain que lors que nous communions dignement, nous mangeons la chair de JEſus-Chriſt, & nous beuvons ſon ſang.

VII. Enfin il l'a inſtituée pour nous aprendre quelle doit être l'union des fidèles entr'eux, c'eſt qu'ils doivent s'aimer, non ſeulement comme des gens qui ſont enfans d'un même Pére, fréres d'un même Chriſt, conceus d'une même parole, formez par la vertu d'un même Eſprit, retenus ſous la même diſcipline, crûs dans le ſein d'une même mére, membres d'un même corps, & ſous un même chef, & pierres vives d'un même Temple; batizés d'un même batême, héritiers d'un même Roiaume; mais encore, comme des perſonnes, qui ſont participans d'un même pain, qui ſont abreuvés d'un même ſang, & nourris d'une même chair. *Nous*, dit Saint Paul, *qui ſommes pluſieurs, nous ſommes un ſeul pain, & un ſeul corps; Car nous ſommes tous participans d'un ſeul pain.* 1. Cor. x. 17. Auſſi les Anciens apeloient la Sainte Euchariſtie, *le ſacrement de pieté, le ſigne d'unité, & le lien de la charité.*

Ce ſont là les principales fins pour leſquelles JEſus-Chriſt à établi ſa Céne; mais

il n'y en a pas une qui ne nous prouve, qu'il a eu dessein que ce sacrement se celebrât jusqu'à sa seconde venüe.

Article II.

Qu'il est à propos de communier le plus souvent qu'on peut.

DAns le commencement du Christianisme, on ne s'assembloit jamais sans communion; *Ils perseveroient*, dit l'Ecriture, *dans la doctrine des Apôtres, & dans la communion de la fraction du pain.* Ces premiers fidèles qui brûloient de ce beau feu, que JEsus-Christ avoit envoié du ciel pour embraser les cœurs des hommes, & que le sang de ce divin Sauveur, encore tout boüillant, avoit rempli de son amour, recherchoient dans la célebration de l'Eucharistie, de s'unir toûjours plus étroitement à leur glorieux Redempteur. Cela a été observé en plusieurs Eglises dans la suite, après le tems des Apotres, comme dans les Eglises de Rome, & d'Espagne, si nous en croions Saint Hierome; & nous lisons dans les écrits des Anciens Docteurs de l'Eglise, qu'ils exhortoient les fidèles à com-

communier frequemment. Dans l'un de ces Canons, qu'on apelle Apoſtoliques, il eſt ordonné, que tous les fideles, qui entrent dans l'Egliſe, & qui y entendent les ſaintes Ecritures, y communient; & la pluſpart des Péres expliquant ces paroles de l'oraiſon Dominicale, *Donne-nous aujourdhui nôtre pain quotidien*, les expoſent de l'Euchariſtie. Ils diſent que ce pain, car c'eſt ainſi qu'ils en parlent, eſt la nourriture des ames, comme le pain de la terre eſt la nourriture des corps, & que comme les corps tombent dans la langueur, s'ils ne ſont ſoûtenus par le pain de la terre, les ames tombent dans la défaillance, ſi elles ne ſont ſoûtenües par ce pain du ciel.

Nous n'aurons pas de peine de prouver que la fréquente communion eſt tres utile, ſi nous faiſons ces réflexions.

La *premiére* eſt, que nous devons chercher toutes les occaſions, qui peuvent rapeler dans nôtre eſprit le ſouvenir des graces de Dieu, parce que les choſes de la pieté ſont beaucoup moins d'impreſſion en nous, que celles du monde, & que nous les oublions aiſément; ou ſi l'on s'en ſouvient, on n'y fait pas beaucoup d'atention;

de sorte que nous avons besoin, non seulement, qu'on nous crie, *souvien-toi de ton Dieu, souvien-toi que Jesus est résuscité des morts* : mais encore qu'on nous engage à pratiquer de certaines choses, qui aident nôtre memoire. C'est ainsi que Dieu commanda à l'Ancien Israël d'immoler & de manger un Agneau, tous les ans, au premier mois de l'année, pour les faire souvenir de leur délivrance d'Egypte; & c'est dans la même veüe que JEsus-Christ a institué sa sainte Céne pour être un memorial sacré de son amour envers nous, & de la redemtion qu'il nous a aquise. *Faites ceci,* disoit il à ses disciples, *en memoire de moi.* Certainement on ne sauroit assez se souvenir du Fils de Dieu, qui étant le Seigneur & le Maître du monde, le Saint des Saints, le Pere d'éternité, nous est venu racheter de la malediction, & de la mort éternelle, & nous aquerir une glorieuse immortalité, au prix de sa propre vie, qu'il a exposée pour nous. Il y a eu des Philosophes, qui, pour ne laisser pas tomber dans l'oubli le nom de l'auteur de leur secte, faisoient tous les ans des festins en sa memoire, & avoient toujours ses loüanges en la bouche; & on a vû plusieurs peuples, qui célebroient

ent des jeux à l'honneur de celui de leurs Rois, qui les avoit le plus sagement gouvernez, & qui avoit pris soin de les defendre contre leurs ennemis. Que ne doivent pas faire des Chrétiens pour le Seigneur JEsus, ce grand Docteur qui les a tirez des tenébres de l'ignorance & de l'erreur où ils étoient plongez, qui les a transportez dans la lumiére de son Royaume, qui leur a aporté du ciel sur la terre la plus excellente doctrine qu'on ait jamais oüie, & la vraye sagesse; & qui a élevé leurs cœurs de la terre au ciel? Ce puissant Roi, qui a défait tous les ennemis de leur salut qui leur a donné ses loix, lesquelles sont les seules capables de les rendre éternellement heureux; & ce souverain Sacrificateur, qui ne pouvant trouver sur la terre ni dans les cieux, de victime, qui pût expier leurs péchez, s'est offert soi-méme, & a versé son sang? Comment seroit il possible qu'ils ne se souvinissent de lui, & qu'ils ne celebrassent ce sacrement qu'il a institué pour cet effet? *Faites ceci en ma memoire*, leur dit il à tous. Quand il auroit donné un ordre plus dificile à executer, ils auroient dû y obeïr, combien plus à un commandement si aisé?

La

La *seconde* réflexion est, que ce souvenir fréquent de JEsus-Christ nous est tres-utile, & tres salutaire. *Il est utile pour nôtre consolation ;* Car qu'y a-t-il de plus consolant, que de penser souvent à l'amour que JEsus Christ nous a porté, & aux merveilleux éfets de cet amour ? Qu'y a-t-il de plus capable de nous consoler dans nos épreuves, & d'adoucir l'amertume de nos ennuis ? *Il est utile pour enflammer nos cœurs d'amour pour Dieu, pour son cher Fils, & pour nos fréres.* Car comment n'aimer pas un Dieu, qui n'a point épargné le sang de son Fils pour épargner le nôtre ; un Sauveur qui est mort pour nous faire vivre ; & des hommes que JEsus-Christ a aimez jusqu'à mourir pour eux ? Enfin ce souvenir est utile *pour nous donner une juste horreur du péché, & pour reprimer les fôles convoitises de nôtre chair.* Qui est-ce qui pourroit aimer le péché, & s'y abandonner, s'il se souvient toujours de ce qu'il a fait soufrir à JEsus-Christ ? Il est vrai que l'Evangile Seul sufiroit pour rapeler ce souvenir ; mais parce que la chair dont nous sommes revêtus, & les objets qui se presentent continuellement à nos yeux nous distraisent sans cesse, JEsus Christ a instituë sa

Céne

Céne pour nous rapeler de nos égaremens; & c'eſt pour la même raiſon que nous devons y participer fréquemment.

La *troiſiemé* réflexion eſt que nous ne devons rien negliger de ce qui peut unir nos cœurs avec ceux de nos fréres; parce que rien n'eſt plus agreable à Dieu que cette ſainte union. Or il eſt certain que le Sacrement y contribue beaucoup; car y participant tous d'un même pain, nous nous y reconnoiſſons tous comme fréres, quelque diference qu'il y puiſſe avoir d'ailleurs dans nos conditions. C'eſt dans cette même veüe qu'on avoit inſtitué ces repas de charité qui ſe faiſoient dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, avant la celebration de l'Euchariſtie, & qu'on nommoit *Agapes*. Chaque fidele faiſoit aporter, dans le lieu où l'on s'aſſembloit, dequoi manger; les uns plus, les autres moins, à la reſerve des pauvres, qui n'aportoient rien. De toutes ces choſes miſes en commun, on ſéparoit autant de pain & de vin qu'il en faloit pour faire le Sacrement; le reſte étoit employé à un feſtin de charité, où, ſans diſtinction de perſonnes, ils mangeoient tous en commun, pauvres & riches, grands & petits; ceux qui n'avoient rien contribué

tribué avec ceux qui avoient contribué beaucoup. Rien ne diviſe tant les cœurs que la diference des conditions ; mais dans la participation de l'Euchariſtie, nous ſommes tous égaux, le plus riche n'eſt pas mieux partagé que le plus pauvre, parce que devant Dieu il n'y a point d'acception de perſonnes.

La *quatriéme* reflexion eſt que nous devons employer tout ce qui peut avancer nôtre ſanctification. Or on ne ſauroit douter, que la célebration de l'Euchariſtie n'y ſoit d'un grand uſage ; car il n'eſt pas poſſible qu'en communiant on ne faſſe du moins quelque réflexion ſur l'horreur de ſes péchez, & ſur l'amour de JEſus Chriſt. Or toutes tes réflexions ne ſervent pas peu à nous ſanctifier. C'eſt ce qui a fait dire aux Anciens, *que le ſang de JEſus Chriſt retrace en nous, avec de vives couleurs, l'image royale de nôtre Prince ; que ce ſang ne laiſſe point flêtrir la beauté & la nobleſſe de l'ame, laquelle il arroſe & nourrit toûjours ; que ce ſang, étant receu dignement, chaſſe les démons & les éloigne de nous, & aproche de nous les Anges & le Seigneur des Anges : que ce ſang eſt le ſalut de nôtre ame, qu'il la lave, qu'il l'embellit, qu'il l'embraſe, qu'il*

la

la rend plus claire que le feu, & plus brillante que l'or, Qu'il sort de cette table une fontaine, qui répand des fleuves spirituels, & auprès de laquelle il ne croit pas des saules steriles, mais des cédres, qui touchent jusques au ciel, & qui produisent des fruits, lesquels meurissent toujours, & ne flêtrissent pas, &c.

Ces réflexions nous prouvent qu'il ne faut pas négliger les ocasions de communier, lors qu'elles se presentent; ainsi nous ne saurions assez blâmer ceux qui se privent de la communion, ou parce qu'ils ne veulent pas se priver de leurs plaisirs, & quitter leurs afaires, ou pour quelque legére indisposition; ou parce qu'ils ont communié, il n'y a pas long-tems. Que ces gens sont bien éloignez des sentimens de David, qui soûpiroit toûjours aprés les tabernacles de son Dieu, & de ces premiers Chrêtiens dont nous avons parlé, qui communioient, les uns, tous les jours, les autres, trois fois la semaine! Certainement négliger la communion, c'est négliger son salut, & son bonheur; se juger indigne des benedictions du ciel, se priver volontairement de sa consolation, & des moyens les plus propres pour confir-

mer

mer sa foi, son esperance & sa charité, refuser de faire un acte de Religion, que nous savons être agréable à Dieu; desobeïr à Dieu, qui nous commande de venir à sa Table; mépriser les témoignages qu'il nous donne de son alliance, & imiter ces malheureux, qui refusèrent d'aller au festin des noces du Fils du Roi.

Au reste le celébre Mr. La Placette a fort bien remarqué, que les veritables causes qui empêchent de communier, sont *l'indevotion, la paresse, l'attache qu'on a pour ses vices, & une timidité scrupuleuse & mal entenduë*: Les *uns* ne communient pas, parce qu'ils n'ont point de religion. Les *autres* ne veulent point se préparer à la communion. Les *autres* ne veulent point renoncer aux vices, qui les excluent de la communion. Les *autres*, parce qu'ils se font des scrupules sans sujet.

Article III.

Qu'il faut se préparer pour bien communier; & ce que doivent craindre ceux qui communient indignement.

IL est aisé de concevoir que ceux qui veu-

veulent communier doivent s'y préparer. Ils le doivent pour plusieurs raisons.

La I. parce que nous ne devons jamais nous présenter devant Dieu, sans preparation. *Quand tu entres dans la maison de Dieu, prens garde à ton pied*, dit le Sage. Dieu ne vouloit pas que le Sacrificateur s'aprochât de l'autel, sans s'être purifié, & il commanda à Moyse de déchausser ses souliers, parce que le lieu, où il se trouvoit, étoit saint.

La II. raison est, parce que la participation au Saint Sacrement, qui est un gage authentique de l'alliance de Dieu, est l'un des plus importans actes de la Religion, qui demande le plus d'aplication. Les Chrêtiens ne doivent pas moins se préparer à recevoir l'Agneau de Dieu dans l'Eucharistie, que les Juifs à celebrer la Pâque : Or chacun sait combien les Hebreux se preparoient à cet auguste Sacrement. Aujourdhui méme cette nation dispersée s'y prepare avec soin ; Dès le soir de devant la veille de la fête, le maître du logis cherche par toute la maison pour découvrir s'il n'y a point de pain levé, ramassant jusques aux miettes que les rats peuvent avoir laissé dans les trous des murailles ; on serre

tout ce qu'on en peut trouver jusques au lendemain, qu'on le brûle solennellement dans un feu, le Pére de famille prononçant ces paroles avec beaucoup de dévotion *Que tout le levain, & pain levé, tant celui que j'ai trouvé, & celui que j'ai dans mes mains, que celui que je n'y ay pas; celui que j'ay trouvé, & celui que je n'ay pû remarquer; Que tout autant qu'il y en a perisse, & soit consumé, & devienne comme la poussiére de la terre.* Les Chrêtiens ne sont pas obligez à toutes ces recherches, mais ils doivent prendre soin de faire la fête, comme dit S. Paul; *non avec du vieux levain de méchanceté & de malice, mais avec des pains sans levain de sincerité & de verité.* Et c'est là se préparer.

La III. raison est, parce que S. Paul nous l'a tres expressément ordonné; *Que chacun*, dit il, *s'éprouve soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.* Ce S. Apôtre veut aussi que nous discernions le corps de Christ; & qu'est-ce que discerner le corps de Christ? C'est l'honorer comme il merite, & en avoir un sentiment conforme & proportionné, autant qu'on le peut, à son excellence, & à sa dignité. C'est le regarder comme la chose

chose la plus sainte qui ait jamais été sur la terre, ou qui soit maintenant dans les cieux; l'une des parties essentielles de cette nature humaine, que la Parole éternelle s'est unie personnellement. C'est l'élever au dessus de toutes les créatures visibles & invisibles, comme le pavillon du Soleil de justice, & comme le Temple, & le propre corps du Souverain Roi & Dieu de l'Univers. Or on ne sauroit discerner ainsi le corps de J. Christ sans se préparer à recevoir les précieux Symboles de ce Sacré Corps: C'est ce qu'il semble que J. Christ vouloit faire comprendre à ses Disciples, lors qu'avant qu'instituer son Sacrement il voulut leur laver les pieds.

Enfin la quatriéme raison est, que Dieu punit sévérement ceux qui viennent à ce Sacrement sans s'éprouver eux-mêmes. S. Paul dit aux Corinthiens, que c'est pour cette raison que plusieurs étoient malades, & que plusieurs étoient morts; & il leur déclare que manger le pain, & boire le vin indignement, c'est manger & boire sa condamnation. C'est à cela qu'il faut raporter ce qui est dit dans le vingt & deuxiéme chapitre de S. Mathieu, de *cet homme qui n'avoit pas la robe de noces, & qui fut*

chassé dans les ténébres de déhors, où il y a pleur & grincement de dens. C'est ce qui obligeoit les Anciens, lors qu'ils apeloient le peuple à la communion, de dire, *Aprochez-vous avec crainte.* Ils donnoient même aux Sacremens le nom de mystéres terribles, parce, disoient ils, qu'ils donnoient la mort à ceux qui les recevoient indignement, au lieu qu'ils donnoient la vie aux bonnes ames.

Il n'est pas nécessaire d'ajoûter d'autres raisons, pour nous engager à nous préparer à recevoir le Sacrement. Comme il a été institué pour nous faire recevoir J. Christ, il est bien juste que nous purifiions, & sanctifiions nos ames pour être le Palais de ce misericordieux Sauveur, afin qu'y faisant, avec plaisir, son sé jour & sa demeure, il y répande ses graces, & ses benedictions, & qu'il leur aplique sans cesse les fruits de sa mort, où elles trouvent leur vie, leur joye, leur consolation, & leur salut.

Ainsi nous condamnons.

I. Ceux qui se font un devoir de communier, dans les jours que l'Eglise a marqué pour la communion, mais qui n'y pensent

sent du tout point ; qui s'aprochent de l'Eucharistie comme par rencontre, sans faire aucune réflexion sur l'excellence du Sacrement auquel ils vont participer.

II. Ceux qui seroient bien fâchez de quiter, pendant une heure, les afaires du monde, pour r'entrer dans eux-mêmes, ces marchans, qui vont à la Table sacrée, l'esprit plein de leurs contes ; ces plaideurs que la pensée de leurs procés n'abondonne jamais ; ces hommes du monde, qui ne pensent qu'à leurs plaisirs ; ces artisans qui n'ont que leur travail en tête, ne considerant pas qu'on peut travailler & penser à Dieu.

III. Ceux qui n'ont aucune repentance des péchez qu'ils ont commis, qui ne les veulent point quiter, & qui pleins de leurs passions & de leurs crimes, osent s'aprocher du Saint des Saints, avec une insolence que Dieu punira infailliblement. Ceux qui méditent même, dans ces momens-là, sur les moyens de se vanger de leurs fréres ; au lieu de penser à se vanger d'eux mêmes, ou à domter leur vangeance, & de demander à Dieu avec ardeur, qu'il leur donne son Esprit de paix.

IV. Ceux qui croyent faire beau-

coup, de ſuſpendre, pendant quelques heures, les actes de leurs péchez ordinaires, mais qui ſe propoſent d'y retourner aprés la communion.

V. Ceux qui font conſiſter toute leur préparation à lire quelque livre de pieté, mais qui ne s'en font pas une ſérieuſe aplication.

Nous blâmons toutes ces ſortes de gens; les uns à la verité plus que les autres, car ils ne ſont pas tous également coûpables.

Article IV.

Ce qu'il faut ſçavoir pour bien communier.

POur ſe préparer à bien communier, il faut premierement s'inſtruire des veritez, dont la conuoiſſance nous eſt néceſſaire pour participer dignement. Or ce ſont ici les veritez qu'il faut ſavoir.

I. Que de nôtre nature nous ſommes des enfans de colére, eſclaves de nôtre corruption, morts dans nos fautes, & dans nos péchez, ſoûmis à la malediction de la Loi, dans les fers de Satan, expoſez à tous les traits de la juſtice divine, & tres dignes des peines éternelles.

II. Qu'il

II. Qu'il n'y auroit point eu de salut à atendre pour nous, mais un enfer, & des suplices éternels à craindre, si Dieu n'avoit donné son Fils au monde, afin que croyans en lui nous ne périssions point, mais que nous ayons la vie éternelle.

III. Que JEsus Fils de Marie est ce Fils bien-aimé de Dieu, le Messie promis par les Prophétes, dont les oracles ont prédit la naissance, d'une femme, la famille, la mort, la sepulture, la résurrection, l'ascension, la seance à la dextre de Dieu.

IV. Que ce Fils de Dieu est Dieu lui-même benit éternellement avec le Pére & le S. esprit.

V. Que quoi qu'il fût Dieu, il n'a pas eu honte de se faire nôtre frére; que l'horreur des crimes que nous avions commis, & la grandeur des peines qui nous étoient deües, ne l'a point empêché d'entrer en communion de nature & de soufrances avec nous.

VI. Qu'il est né de la Vierge Marie, & conçu par le S. Esprit; Qu'il a été baptizé par S. Jean, & tenté par le Diable, & ataché à une croix infame, au milieu de deux larrons! Qu'il est mort pour nos ofenses, & que ce sont nos péchez qui l'ont fait

mourir ; Qu'il est résuscité pour nôtre justification ; Qu'il est monté au ciel, afin d'interceder pour nous, & qu'il s'y est assis sur un trône éternel, comme le maître de la terre, & du ciel, le dispensateur des tresors de Dieu ; Protecteur de l'Eglise, le Seigneur des Anges, & le Juge des démons : Enfin, qu'il viendra pour juger les vivans & les morts, pour punir les méchans, pour recompenser les fidéles, pour acomplir leurs esperances, & pour leur faire recueillir les derniers fruits de l'expiation du peché, en detruisant la mort par la resurrection.

VII. Que sa mort est le prix de nôtre rançon, & la source de toutes les benedictions celestes ; que c'est par elle que la justice de Dieu a été satisfaite, la malediction de la loi abolie, que nos péchez ont été expiez, que le commerce du ciel & de la terre a été rétabli, & que le Paradis a été ouvert ; en un mot, que c'est elle qui nous a merité le pardon de nos crimes, le don du Saint Esprit ; le salut, la vie, & l'immortalité.

VIII. Qu'avant que mourir, la nuit même qu'il fut trahi, aprés qu'il eut célebré avec ses disciples la memoire de la déli-

vran-

vrance d'Egypte, en mangeant l'Agneau Paſcal, il prit du pain, qu'ayant rendu graces il le rompit, & le donna à ſes diſciples, en leur diſant; Prenez, mangez, ceci eſt mon corps rompu pour vous faites ceci en memoire de moy; qu'ayant pris la coupe il la donna à ſes Apôtres, en leur diſant, Beuvez en tous; car ceci eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance répandu pour pluſieurs en remiſſion des péchez.

IX. Que dans ce ſacrement Dieu y eſt, qu'il y préſide, qu'il y voit tout ce qui ſe fait, & qu'il ſonde les cœurs de ceux qui y participent; qu'il y eſt comme Juge pour punir ceux qui s'en aprochent ſans reſpect, & comme un Dieu de miſericorde pour les pauvres pécheurs repentans; que ce Sacrement eſt un Throne de juſtice d'où il ſort des arrets de condamnation pour les uns, & un Thrône de grace, pour les autres, qui y entendent la ſentence de leur abſolution.

X. Que J. Chriſt s'y préſente avec toutes ſes graces & tous ſes bienfaits, avec ſa ſageſſe, avec ſa juſtice, avec ſa ſanctification, & avec ſa redemption; qu'il s'y donne comme une viande ſalutaire, non

à nos corps, mais à nos ames, & à nôtre foi. *N'aprêtez point le gozier, mais le cœur*, disoit S. Augustin. *Pourquoi préparez-vous les dens & le ventre, croyez & vous l'avez mangé.*

XI. Que pour participer dignement à cet auguste Sacrement, il faut y aporter une foi vive, une repentance sincére, un amour ardent, une fervente dévotion, une pressante faim & soif de justice; & que ceux qui s'en aprochent avec tous les sentimens de foi, de contrition, & de zéle que méritent ces grands mysteres, y trouvent la paix de Dieu, le pardon de leurs péchez, la joye, & la consolation de leur ame, la vie & l'immortalité; *Christ demeure en eux, & ils demeurent en lui.*

XII. Que le caractére de la vraye repentance est une douleur vive, qui nait de l'horreur des péchez, & de la consideration de la bonté de Dieu, & qui est suivie d'un veritable & constant amandement. Que le caractére de la vraye foi, est de ne recevoir pas seulement JEsus Christ comme Sacrificateur, mais de se soumettre à lui comme à nôtre Roi, & de faire toutes sortes de bonnes œuvres. Enfin, que le caractére de l'amour de Dieu, est de le pre-

preferer à tout, & d'être prêt à perdre la vie plûtot que de l'ofenser.

XI. Que ceux qui y participent indignement y prennent leur condamnation, & s'ils ne se repentent, ils doivent tout aprehender de la juste vangeance de Dieu.

XII. Enfin, qu'on ne sauroit participer dignement à l'Eucharistie, si l'on ne renonce à ses pechez, si l'on ne se reconcilie avec ses fréres, & si l'on ne fait une forte resolution de changer de conduite.

Ce sont là les principales veritez qu'il faut sçavoir, voyons maintenant ce qu'il faut faire.

Article V.

Ce qu'il faut faire pour bien communier.

AVant que de communier, je croi qu'il faut faire ces cinq ou six choses.

I. J'aprouve extrémement qu'on se retire dans son cabinet pour r'entrer dans sa conscience. Il seroit à souhaiter qu'on pût s'y renfermer pendant quelques jours, sans se mêler dans le monde. Des gens répandus sur mille objets ne sauroient se recueillir dans peu de tems; mais comme la chose est quelquefois dificile, je voudrois

drois du moins, qu'on se choisît dans la semaine, qui précéde la communion, quelques heures chaque jour, pour r'entrer dans soi-même, & que dans cette semaine on ne fît aucune partie de divertissemens. Les premiers Chrêtiens consacroient au jeûne, à la priére, & aux saintes méditations la semaine entiére, qui precedoit le jour de Pâques.

On ne sera pas surpris, si je prescris ici plusieurs jours. On a fort bien remarqué, que l'importance de l'action qu'on a à faire, & la multitude des choses qui sont nécessaires à cette préparation, demandent qu'on s'y prépare, du moins plusieurs jours, & on ne doit pas pretexter ses affaires, à moins qu'on ne croye, que les affaires de la terre doivent être préferées à celles du ciel.

II. Je ne voudrois pas qu'on lût dans cette semaine aucun livre, qui pût nous détourner des pensées que nous devons avoir; mais il faut s'apliquer à lire l'Ecriture Sainte; des traitez de morale, des Sermons; ou l'histoire de la vie & de la mort de quelque homme de bien. Quand je dis qu'il faut lire quelque bon livre, je n'entens pas qu'on se contente de faire ce

que

que la plus-part font, qui, dés que le tems de la Communion aproche, liſent, en courant, quelque livre de préparation, & croient s'être bien préparés quand ils ont lû quelques prieres. C'eſt bien fait de lire ces ſortes de livres; mais il faut en méme tems parler à ſa conſcience, & l'entendre parler.

A l'égard des chapitres qu'on peut lire de l'Ecriture ſainte, je voudrois qu'on lût.

A. Les commandemens de Dieu, Exod. xx. mais je voudrois qu'on les lût avec une grande aplication, en recherchant toutes les maniéres, par leſquelles nous les avons violés, & pour cet effet on a donné une courte explication du Decalogue, où l'on a marqué tous les pechez qui y ſont condamnez.

B. L'Hiſtoire de la naiſſance, de la mort, de la reſurrection, de l'aſcenſion de JEſus Chriſt, de l'envoy de ſon Eſprit ſur les Apôtres, Matt. I. 2. 3. 26. 27. 28. Marc. 14. 15. 16. Luc. I. 2. 22. 23. 24. Jean. XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. XIX XX. XXI. Act. I. II. mais il faut lire cette hiſtoire, non en courant, comme on fait ordinairement, mais en admirant la ſageſſe, la juſtice, la miſericorde, la puiſſance de Dieu, la chari-

charité & les vertus de Christ. La *justice* de Dieu, qui a voulu, pour être satisfaite, voir abatüe à ses pieds, une personne infinie, sa *miséricorde*, qui n'a rien épargné pour nous; sa *puissance* qui a fait des choses incroiables par le ministére d'une croix, par le plus horrible crime que les hommes pouvoient commettre, & par le plus profond abaissement où son Fils pouvoit descendre, *sa sagesse* qui a non seulement reparé les bréches que le péché avoit faites à la nature, mais qui a encore élevé la grace sur les masures de la nature, & qui a trouvé le merveilleux secret de punir le crime sans punir les criminels; enfin la *charité ineffable* du Fils, qui l'a porté jusqu'à ce point, que de s'aneantir soi méme, pour retirer le genre humain de sa misére.

C. On peut lire aussi les plus beaux endroits des Prophétes, qui ont prédit la venüe de Christ & ses souffrances; car cela ne sert pas peu à affermir nôtre foi, comme le Psaume XXII. le Psaume XVI. le Psaume CX. Isai. VII. IX. LIII.

D. Il est à propos de joindre à toutes ces lectures le Sermon de JEsus Christ sur la montagne, Matt. v. VI. VII. mais il faut le lire de la même maniére, que j'ay dit qu'il

qu'il faloit lire le Decalogue, c'eſt à dire, en s'examinant ſur chaque précepte de JESUS-CHRIST : on ne doit pas auſſi oublier les Pſaumes II. XV. XXIII. XLII. LI. CXXX. CXLIII.

III. La troiſiéme choſe qu'il faut faire pour bien communier, c'eſt d'examiner ſon cœur & ſes péchez : il faut donc repaſſer en general ſur les péchez que nous avons commis, & dont nous nous pourrons ſouvenir, & les opoſer aux graces, que Dieu nous a faites, & dont nous aurons abusé. Il ne faut point extenuer nos péchez, & il faut les confeſſer à Dieu en nous declarant non ſeulement pécheurs, mais en lui faiſant un détail de nos péchez. En particulier il faut s'éxaminer.

I. Sur les péchez que nous aurons commis le plus ſouvent, & auxquels nous avons le plus de panchant; ſur tout, les péchez d'habitude.

II. Sur les péchez que nous aurons commis contre nôtre connoiſſance, ſachans fort bien que ce que nous faiſions étoit un peché.

III. Sur les péchez que nous avons commis contre les remors de nôtre conſcience, malgré toutes les opoſitions qu'elle a faites pour nous en détourner.

IV.

IV. Sur les péchez que nous avons faits, après une forte resolution de nous amender.

V. Sur les péchez, dans lesquels nous sommes tombez, après que Dieu nous en a châtiés, & que ses serviteurs nous en ont avertis.

VI. Sur ceux dans lesquels nous nous sommes abandonnés depuis la derniére communion : quoi que nous eussions promis à Dieu de changer de conduite.

VII. Sur le plaisir que nous avons pris de les commettre.

VIII. Sur les ocasions où nous nous sommes rencontrés, & qui nous ont fait pécher.

IX. Sur celles que nous avons eu de faire du bien, & que nous avons laissé passer.

X. Sur le peu de bonnes actions que nous avons fait, & dont la plus-part ne peuvent pas passer pour de bonnes actions, mais qui sont des suites de nôtre heureuse éducation, des effets de nôtre temperament, des œuvres d'éclat, & d'ostentation, que nous avons fait, sans penser à Dieu.

XI. Sur le peu de soin que nous avons pris

pris de faire des progrez dans nôtre sanctification, & d'éviter d'ofenser Dieu.

Quoi que nous devions nous examiner sur tous les péchez; je croi pourtant qu'il y en a certains sur lesquels notre examen doit rouler particulierement: nous devons donc nous demander.

I. S'il n'est pas vray que nous aimons la créature plus que Dieu, puis que nous faisons tant de choses pour elle, que nous ne voulons point faire pour nôtre Créateur.

II. Que nous craignons les hommes plus que Dieu.

III. Que nous préferons l'estime & l'aprobation des hommes à l'aprobation de Dieu.

IV. Que nous agissons le plus souvent, comme s'il n'y avoit point de Dieu.

V. Que dans nos actions qui paroissent les meilleures, nous n'avons que des égards humains.

VI. Que nous nous acquitons des devoirs de la pieté, plûtôt par coûtume, que par devotion.

VII. Que nous ne profanons que trop son S. Nom, par nos pensées, & par nos discours, par nos sermens, par nos parju-

res; & que nous nous raillons même de ses mysteres.

VIII. Que nous negligeons extrémement son service, & sur tout la priére.

IX. Que nous le prions le plus souvent, sans atention & sans dévotion.

X. Que nous n'avons point de respect pour sa Parole, & que nous ne prenons aucun soin de la mediter, & encore moins de la pratiquer.

XI. Que nous sanctifions tres-mal les jours que l'Egliſe lui a consacrés, & qu'au lieu de les lui donner entierement, nous ne lui en donnons que la moindre partie.

XII. Que nous n'avons point de confiance en sa misericorde, lors que nous sommes en danger, & que nous nous apuions bien plus sur le bras de la chair, que sur ce rocher des Siecles.

XIII. Que nous nous confions mal à propos en sa misericorde, lors que nous l'ofensons continuellement, comme s'il devoit faire abonder toujours sa grace où nos péchez abondent.

XIV. Que nous murmurons plusieurs fois contre sa providence, comme si ses voies n'étoient pas justes.

XV.

XV. Que nous profanons souvent ses Sacremens.

XVI. Il faut voir si nous n'avons point fait quelque injure à nos prochains, par de faux témoignages, par des calomnies & par des mé disances.

XVII. Si nous ne leur avons point ôté le bien qui leur appartenoit legitimement, ou si nous n'avons point tâché de le leur ôter ; ou si du moins nous ne l'avons point convoité : & si ayant pris du bien d'autruy, nous l'avons restitué.

XVIII. Si nous ne nous sommes point prévalus de nôtre crédit, & de leur misére ou de leur pauvreté.

XIX. Si nous ne les avons point trompés.

XX. Si nous ne les avons pas abandonnés dans leurs besoins, ou si nous les avons servis comme nous le pouvions.

XXI. Si nous n'avons point contr'eux de haine, d'animosité, & d'envie.

XXII. Si nous n'avons point fait d'eux des jugemens temeraires.

XXIII. Si nous ne leur avons point souhaité de mal.

XXIV. Si nous ne leur avons point été en occasion de peché ; & si nous ne les

avons point détourné du ſervice de Dieu.

XXV. Si nous avons eu le reſpect & la déference pour nos ſuperieurs, que nous devions avoir.

XXVI. Si nous avons pris ſoin de nôtre famille, comme Dieu nous l'ordonne.

XXVII. Si nous avons été touchez de la deſolation de l'Egliſe, & des malheurs de nos fréres.

XXVIII. Si nous n'avons point eu de lâche complaiſance pour les mêchans.

XXIX. Si nous n'avons point fait un mauvais uſage des biens que Dieu nous a donnez.

XXX. Si nous n'avons pas ſouvent refuſé d'entendre la voix de nôtre conſcience.

XXXI. Si nous n'avons point trop donné de tems à nos plaiſirs, & ſi nous ne nous ſommes point laiſſé aler à ces pechez honteux que les Loix Divines, & humaines condamnent paillardiſe, adultére, &c.

XXXII. S'il ne nous eſt pas arrivé ſouvent d'être peu contens de nôtre condition.

XXXIII. Si nous n'avons point trop recherché les honneurs du monde, & les loüanges des hommes.

XXXIV.

XXXIV. Si nous n'avons point abusé de nôtre esprit, de nôtre memoire, de nôtre force.

XXXV. Si nous n'avons pas plus de douleur d'avoir perdu quelque bien, que d'avoir commis quelque péché.

XXXVI. Si nous n'avons pas plus de joye d'avoir aquis du bien, que d'avoir fait quelque progrés dans la saintetè.

Je n'en dis pas davantage, il est facile d'ajouter plusieurs autres pechez.

Apres avoir fait cette reveüe de nos péchez, & s'être ainsi reconnu, il faut se juger & se condamner soi-même, & considerer quelles sont les menaces que Dieu fait à ceux qui sont dans l'état où nous sommes; combien nous meriterions d'être punis de Dieu; ce que nous devons atendre de sa justice, s'il n'a pitié de nous; & quels sont les jugemens que Dieu a exercés sur des gens qui n'étoient pas pires que nous.

Il n'est pas possible que ces considerations ne produisent, du moins; quelque déplaisir d'avoir aussi mal vécu que nous avons fait, & n'excitent en nous quelque désir de changer de conduite. Pour nous toucher plus vivement, il faut se dire à soi-même.

I. Que Dieu ne peut plus être moqué, &

que c'eſt avoir une tres-baſſe idée de cet Etre parfait, de s'imaginer qu'il puiſſe ſuporter plus long-tems des perſonnes, qui abuſent des richeſſes de ſa patience.

II. Que s'il ne nout châtie pas tout d'un coup, c'eſt une tres mauvaiſe marque; car ſes coups ſeront d'autant plus rudes, qu'il aura diferé de fraper.

III. Que peut être la mort nous ſurprendra dans peu de jours, & que cette mort ſera ſuivie d'un terrible jugement, où nous nous repentirons, mais trop tard, d'avoir ainſi vécu.

IV. Que par nôtre conduite nous nous privons de la poſſeſſion de Dieu, & que nous nous rendons indignes de ſa communion.

V. Que, hors de la communion de Dieu, il n'y a que ténèbres, que deſeſpoir, que miſére, que mort, qu'enfer & que damnation à atendre.

VI. Que ſi nous travaillons à nôtre ſalut, & que ſi nous nous mettons dans un bon état pour bien participer, nous recevrons de Dieu les aſſurances de ſa paix & de ſon amour dans cette vie, & aprés la mort, la vie éternelle.

VII. Enfin, que c'eſt une honte, que des

des créatures raisonnables ofensent ainsi leur Créateur, celui de qui elles tiennent la vie, duquel elles reçoivent continuellement des faveurs, qui a envoyé son Fils pour les racheter, & qui leur promet son Ciel, puisque nous serions bien fâchez, qu'on pût nous acuser de payer, d'une si noire ingratitude, un homme à qui nous aurions quelque obligation.

Il ne faut pas se contenter de méditer une seule fois sur ces choses, il faut y penser, jusqu'à ce que nous ayons arraché des larmes, non seulement de nos yeux, mais de nôtre cœur; il faut que nous parlions à nous-mêmes, jusques à ce que nous apercevions, que nous sommes véritablement touchez, pénetrez, afligez, non pas tant de ce que nous avons à craindre les jugemens de Dieu, que de ce que nous les avons merités; non pas tant des maux que nous devons aprehender, que de ceux que nous avons faits; non pas tant de ce que Dieu peut nous punir, que de ce que nous lui avons déplû.

Ces considerations ne doivent pas nous jetter dans le desespoir: mais elles nous doivent engager à recourir à la misericorde de Dieu, sachans *qu'il ne veut point la*

mort du pécheur, mais sa conversion, & sa vie; & que si nous avons péché, nous avons un Avocat auprès du Père, JEsus-Christ le juste, qui est la propitiation pour nos péchez.

Il faut donc s'adresser à Dieu avec toute l'ardeur dont on est capable, & lui demander.

I. Qu'il nous pardonne tant de péchez, dont nous sommes coûpables. *O Dieu, aye pitié de moi, selon la grandeur de tes compassions, éface mes forfaits: n'entre point en conte, ni en jugement avec ton serviteur.*

II. Qu'il nous regarde en son Fils bien aimé, & qu'il nous impute sa justice, & son obeïssance. *O Dieu, détourne ta face de dessus mes péchez; mais regarde au sacrifice que ton Fils t'a offert, au sang qu'il a répandu, à la propitiation qu'il a faite, & couvre ma nudité, de sa justice.*

III. Qu'il produise en nous une véritable tristesse de l'avoir ofensé, mais qu'en même temps il essuye les larmes, que nôtre repentance nous fera répandre. *O Dieu, brise mon cœur, afin qu'il te soit agréable, frape ce rocher, afin qu'il en sorte des eaux qui éteignent le feu de ta colére.*

IV. Qu'il

IV. Qu'il nous donne une véritable horreur pour le péché, & pour toutes sortes de péchez, & une forte amour pour la vertu.

V. Que non seulement il nous inspire de bons mouvemens & de saintes résolutions, mais encore qu'il nous fasse la grace d'exécuter ce que nous resoudrons, & ce que nous promettrons.

VI. Qu'il nous donne pour cet éfet son Esprit, & que cet Esprit ne nous abandonne jamais.

VII. Qu'il prépare le logis où il veut entrer, & qu'il en banniſſe toutes les impuretez, qui peuvent lui déplaire.

VIII. Enfin qu'il établiſſe tellement son thrône dans nos cœurs, que toutes nos passions, toutes nos pensées, & tous nos désirs viennent se soûmettre à son empire.

Aprés avoir demandé à Dieu ces graces, nous devons nous mettre en état d'éxécuter déja les bonnes resolutions que nous avons faites, sur tout à l'égard de ces 4. devoirs.

I. Si nous avons quelque chose qui ne nous apartienne pas, nous devons la restituer, ou du moins nous devons nous

imposer la nécessité de le faire le plûtôt qu'il nous sera possible, & travailler dans la suite incessamment à cette restitution.

II. Si nous avons calomnié quelcun, nous devons réparer l'injure que nous lui avons faite.

III. Si nous n'avons point eu de charité, nous devons l'exercer, sans diferer; car ce sacrifice est tres agréable à Dieu, & c'est une excellente préparation pour participer à ce sacrement, où J. Christ nous donne sa chair à manger & son sang à boire.

IV. Si nous avons quelque démêlé avec nos fréres, nous devons nous reconcilier avec eux, ou du moins faire tout ce qui dépend de nous pour cette reconciliation, selon l'ordre exprés de Christ. Matt. V. 23. 24. *Quand tu portes ton don à l'autel, si là il te souvient que tou frére a quelque chose contre toi, laisse là ton ofrande devant l'Autel, & va-t'en, reconcilie-toi premierement avec ton frere, & alors vien & ofre ton offrande.* Sans la charité on ne sauroit s'aquiter, comme il faut, d'aucune partie du service que nous devons à Dieu; mais nous devons avoir sur tout cette vertu, lors que nous participons au Sacrement de la Sainte Cene; parce qu'alors nous faisons profession d'être

tre unis avec JEſus Chriſt nôtre chef, & avec nos prochains, comme les membres d'un même corps.

Comme l'une des choſes que Dieu hait le plus, c'eſt l'orgueil, nous devons travailler à nous humilier, par la conſideration de la grandeur de Dieu, & de nôtre néant, par la conſideration de la ſainteté de Dieu, & de ſa bonté envers nous, en l'opoſant au grand nombre de péchez que nous avons commis, & à l'excés de nôtre corruption; enfin par la conſideration de la juſtice divine, & des peines que nous avons meritées.

Pour augmenter l'amour que nous avons pour Dieu, il faut méditer continuellement ſur celui que Dieu a eu, & qu'il a encore pour nous, & dont le Sacrement nous eſt une aſſurance.

Pour nous engager à aimer nos fréres, il faut conſiderer juſques à quel point JEſus les a aimez.

Enfin, comme le Sacrement ne ſauroit nous être utile, ſi nous n'avons une vraye faim, & une vraye ſoif de la juſtice, nous devons exciter cette faim, & cette ſoif en faiſant réflexion.

I. Sur

I. Sur l'honneur que Dieu nous fait de nous apeler à la Table Sacrée, & aux nôces de son Fils.

II. Sur les avantages qui nous reviendront de la communion, & sur les graces que nous y recevrons de Dieu.

III. Sur le besoin que nous en avons pour soûtenir, nôtre foi, & nôtre esperance, & pour enflamer nôtre amour.

IV. Enfin sur le malheur de ceux qui en seront privez.

Comme le cerf brâme après le cours des eaux, ainsi mon ame soûpire apres toy, ô mon Dieu. Psaume XLII.

Ce sont là les principaux devoirs d'un fidéle qui veut communier dignement.

Article VI.

Ce qu'il faut faire dans le Temple, lors qu'on y est pour communier.

QUoi que nous devions toûjours venir dans la maison de Dieu avec un profond respect, & un saint empressement, cependant il faut avoüer, que nous y sommes

mes obligez particulierement, lors que nous y allons pour communier.

I. Parce que nous nous préſentons devant Dieu, d'une maniere plus ſolennelle, pour luy rendre l'hommage le plus profond de nôtre dépendance.

II. Parce qu'il ſemble que Dieu s'y trouve d'une maniére plus particuliére.

III. Parce que nous y devons recevoir plus de faveur de ſa bonté.

Lors que nous ſommes dans le Temple, nous devons écouter, avec une particuliére atention, la Parole qui nous ſera leüe & préchée, & nous en faire l'aplication. Nous devons prier Dieu avec ardeur, qu'il fixe nôtre eſprit, afin qu'il ſoit uniquement apliqué à ce qu'il doit faire.

Lors que le Sermon eſt achevé, il faut ſe mettre dans l'eſprit, que JEſus-Chriſt nous dit. *Si quelcun a ſoif, qu'il vienne à moi & qu'il boive; Vous tous qui étes alterez, venez aux eaux, venez à moi, vous tous qui étes travaillez & chargez.* Enſuite il faut encore faire réflexion ſur les péchez que nous avons commis, & ſur les amères & douloureuſes ſoufrances de JEſus Chriſt nôtre Sauveur. Ces réflexions

ne

ne doivent point être interropües par des pensées de la terre.

Lors que nous nous avançons vers la Table.

I. Nous devons être saisis d'une sainte frayeur, dans la consideration de nôtre indignité, & de la majesté souveraine de Dieu ; & nous devons être dans un entier anéantissement, pour dire avec le Centenier ; *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.*

II. Nous devons être pénetrés d'une vive douleur, d'avoir causé tant de tourmens à JEsus-Christ, & nous augmenterons cette douleur en considerant que nous sommes plus coûpables que ceux qui l'ont crucifié : ils ne le crucifierent qu'une seule fois, & nous le crucifions tous les jours par nos pechez ; Ils le crucifiérent, parce qu'ils ne le connoissoient pas, & nous le crucifions, après l'avoir connu ; Ils le crucifierent, lors qu'il n'avoit aucune apparence, & qu'il sembloit plûtôt *un ver qu'un homme*, comme il le dit lui-méme ; & nous le crucifions, à present qu'il est glorieux dans son Ciel.

O Dieu, que dois-je atendre de ta justice? j'ai trahi ton cher Fils, je l'ai crucifié

cifié, j'ai percé ſes mains & ſes pieds, j'ai ouvert ſon côté, je l'ai abreuvé de fiel, je l'ai couronné d'épines, & je lui ai fait perdre la vie. Je lui ai fait tous ces maux, non par ignorance, comme les Juifs, mais le reconnoiſſant comme mon Sauveur & mon Dieu; il n'a pas tenu à moi qu'il ne ſoit décendu une ſeconde fois ſur la terre pour y ſoufrir encore la mort; je l'ai ataqué, non ſur la terre, mais dans le Ciel. O Dieu! quels ſuplices ne dois-je pas craindre, ſi tu ne me fais miſericorde?

III. Nous ne devons point nous étonner de ce que nous ne voions que de foibles mortels, & des ſignes vils & mépriſables d'eux-mêmes, mais il faut élever nos cœurs en haut, comme l'ordonnoit l'Ancienne Egliſe, *vers le Seigneur Jeſus*, qui veut ſe donner à nous; *vers ſon corps & ſon ſang*, dont le pain & le vin ſont les ſignes.

IV. Lors que nous ſommes prêts de participer, nous devons dire avec David, *Qu'eſt ce que de l'homme*, O Dieu, *que tu te ſouviennes de lui, & du Fils de l'homme que tu le viſites?* Pſ. VIII.

V. Lors que nous voyons rompre le pain, & verſer le vin, nous devons dire en nous mêmes. *O Dieu, que mon péché eſt horrible!*

Que

Que l'amour de mon Sauveur est grand, qu'il ait voulu être rompu pour moi, & répandre son sang pour le pardon de mes péchez! Il faut alors repasser dans son esprit toutes les soufrances de Christ, son angoisse dans le jardin des Oliviers, sa süeur sanglante, sa couronne d'épines, ses clous, sa croix, son roseau, son fiel, son vinaigre, ses cris; Mon Dieu, mon Dieu, &c. enfin sa mort.

VI. Lors que nous mangeons ce pain, & que nous beuvons cette coupe, il faut que nous élevions nos cœurs vers le Seigneur Jésus, pour lui demander, qu'il entre dans nos ames, à mesure que le pain entrera dans nos corps, & que son sang nettoye nos consciences des œuvres mortes du péché, à mesure que nous boirons le vin qui en est le Symbole. *Viens loger dans mon cœur, beni de l'Eternel, & fais-y entrer avec toi le salut & la vie. Portes, haussez vos linteaux, & le Roi de gloire entrera.* Nous devons prier Dieu qu'il accepte pour nous la satisfaction de son Fils, & qu'il nous pardonne nos crimes pour l'amour de lui; mais sur tout qu'il nous fasse la grace de n'y plus retomber. Nous devons dire à nôtre Sauveur, comme

Tho-

Thomas, Mon Seigneur & mon Dieu ; & comme Simeon, laisse aler ton Serviteur en paix, car mes yeux ont vû ton salut.

VII. Lors que nous avons communié, nous devons nous abbatre devant Dieu. 1. Pour luy rendre graces de la faveur inestimable, qu'il vient de nous acorder. 2. Pour luy proteſter que nous ne souhaitons que de nous donner entiérement à lui, & que nous voulons lui être fidéles jusques à la mort. 3. Pour le prier, qu'il ait pitié de nous, qu'il triomphe de nos convoitises, & qu'il nous donne son Esprit, afin que nous puissions éxécuter ce que nous avons promis.

Article VII.

Ce qu'il faut faire aprés la Communion.

CEux qui se trouvent dans les lieux où l'on peut avoir des exercices publies de pieté, doivent se rendre avec soin dans les Saintes Assemblées, & y faire de nouveaux éforts d'atention. Ensuite aprés les actions qu'ils ont entendües, ils sont obligez de consacrer à Dieu, ce qui re-

ſte de la journée, & il faut qu'ils s'y employent à de bonnes lectures, ſoit de l'Ecriture Sainte, ſoit de quelque ouvrage de morale. Ils peuvent lire l'Epître aux Epheſiens; la premiere Epître de S. Pietre; le 8. de l'Epitre aux Romains, le 12. de cette même letre, les Pſaumes d'action de graces. Le XXIII. Le CIII. Le CXVIII. &c.

Enſuite ils doivent reprendre leurs premiéres méditations ſur l'honneur que Dieu leur a fait, quoi qu'ils meritaſſent d'être pour jamais bannis de ſa communion; ſur l'atrocité, & le grand nombre de leurs péchez; ſur l'amour inéfable du Pére céleſte, & ſur la charité infinie du Fils, qui ne s'eſt pas contenté de donner ſa vie pour eux, mais qui a encore voulu les nourrir de ſa chair, & les abreuver de ſon ſang. A toutes ces méditations, ils en doivent ajoûter d'autres, ſur le nouvel engagement, où ils ſont, de changer de conduite, & d'être fidéles à leur Sauveur; ſur ce qu'ils feront dans la ſuite pour éviter tant de péchez dans leſquels ils ſeront tombez; ſur les précautions qu'il faut prendre pour ſe garantir des piéges que Satan & le monde nous dreſſent tous les jours; ſur la vani-

vanité des choſes de la terre, qui nous détournent des penſées du ciel, ſur les paſſions qui nous dominent; ſur les ocaſions, qui nous font tomber; Enfin ſur les vertus auxquelles le Sacrement nous engage, la patience, la charité, la miſericorde, la douceur, la juſtice, & la ſainteté.

En troiſiéme lieu, il faut qu'ils commencent d'éxécuter ce qu'ils ont promis: s'ils ont eu quelque commerce irrégulier, ils doivent le rompre, & ne le reprendre plus; s'ils ont du bien d'autruy & qu'ils ne l'ayent pas reſtitué encore, ils doivent chercher tous les moyens de le faire; s'ils ont été mal avec leurs fréres, ils doivent leur donner des preuves qu'ils ſont reconciliez avec eux, s'ils ont manqué de charité, ils doivent commencer de l'exercer dans un jour où JEſus Chriſt leur a tant donné d'aſſurances de ſon amour, & de ſa charité.

En un mot, il faut qu'ils faſſent ce que font des gens qui ont eu une grande maladie, & qui ſuivent le régime de vivre que leurs medecins leur ont donné, dans la peur où ils ſont de retomber dans quelque autre mal qui leur donne la mort. Il n'eſt pas néceſſaire de marquer ici la maniere, dont ils doivent ſe conduire; l'E-

criture Sainte la leur enſeigne aſſez ; il faut qu'ils la méditent avec ſoin, qu'ils ſe faſſent une néceſſité de ſuivre cette divine règle, & que tous les jours ils s'éxaminent ſur ce qu'ils auront fait.

Je me crois obligé d'ajoûter ici un mot pour la conſolation de pluſieurs bonnes ames, qui ayant communié, ne ſentent pas cette joye & cette paix qu'ils eſperoient. Il y en a pluſieurs raiſons ; J'avoüe que quelquefois Dieu ſuſpend ces douces influences de joye, parce qu'ils n'ont pas pris autant de ſoin qu'ils devoient de leur ſanctification ; mais il le fait auſſi ſouvent pour exercer leur foi & pour rendre leurs déſirs plus ardens. Il arrive auſſi quelquefois qu'il y a de fort bons Chrêtiens, qui s'abandonnent à une noire mélancholie ; & qui n'apliquans leur eſprit qu'à la conſideration de leurs péchez, ſont dans une continuelle triſteſſe ; & Dieu le permet ainſi pour les humilier, afin qu'ils ne s'élévent point par orgueil de ce que leur vie eſt plus réglée, & plus ſainte que celle de leurs fréres.

Article VIII.

Si l'on se doit priver de la communion, lors qu'on ne se trouve pas assez bien disposé.

SUr cette matiére il y a deux grands écueils à éviter. Il y a des gens si rigides, qu'ils ne voudroient point qu'on communiât, sans s'y être préparé plusieurs jours, & sans avoir fait de grands progrés dans la sanctification. Il y en a d'autres trop relâchez, qui permettent à tout le monde la communion, en quelque état qu'on se rencontre. Pour ne se tromper point il faut garder un juste milieu. Afin d'expliquer clairement nôtre sentiment, nous proposerons quelques questions qu'on peut faire, & nous y répondrons.

I. On demande si l'on doit se priver de la communion, lors qu'on n'a pas fait ce que nous avons marqué dans les articles précedens?

Je répons qu'il seroit à souhaiter, que chacun pût se préparer, comme je l'ai dit; parce qu'on seroit ainsi toûjours assuré

qu'on communieroit dignement ; J'ajoûte que ceux qui ont le tems de le faire, ont tort de ne le faire pas, & doivent en demander pardon à Dieu. Cependant je ne croi pas que ceux qui ne l'ont pas fait, doivent se dispenser de la communion, ils peuvent s'en aprocher, pourveu qu'ils se repentent, sincérement & de tout leur cœur, des péchez qu'ils ont commis, & qu'ils fassent une forte résolution de pratiquer les conditions de l'alliance, qu'ils vont renouveler dans le Sacrement de la Ste. Cene.

Au reste il est nécessaire de remarquer.

I. Que les personnes, qui ont fait beaucoup de progrés dans la sanctification n'ont pas besoin de se préparer, autant que les autres, parce que toute leur vie est une espéce de préparation à la communion.

II. Que la préparation doit être plus ou moins longue, selon les progrés qu'on a fait dans la pieté.

III. *On demande*, si un homme qui se rencontre dans des lieux où l'on communie, & qui n'a point eu le tems de se préparer, peut s'aprocher de la Table du Seigneur ?

Je

Je répons, qu'il le peut, ſi c'eſt un homme de bien, qui s'aquite des devoirs de la pieté, ſincérement, autant que l'infirmité de ſa nature, & ſa corruption naturelle le luy permet : Lors qu'on ne néglige pas volontairement de ſe préparer comme il faut, il vaut mieux s'aprocher de la Table du Seigneur, que de s'en éloiguer. La meilleure préparation eſt de bien vivre; c'eſt ainſi que ſe préparoient les premiers Chrêtiens qui communioient tous les jours.

III. *On demande*, ſi une perſonne qui a une foi foible, accompangnée de doutes & de défiances, peut communîer ?

Je répons, que bien loin qu'il s'en doive diſpenſer, qu'il doit rechercher la communion, parce qu'elle ſert à confirmer ſa foi. Le but de JEſus Chriſt en inſtituant la Sainte Céne a été de fortifier nos ames, de les ſoûtenir dans leurs foibleſſes, & de leur donner quelque ſoulagement dans la langueur où elles ſont, étans ſeparées de leur cher Epoux.

IV. *On demande*, ſi une perſonne, qui ſe trouve chargée de péchez, mais qui eſt dans une forte réſolution de les quitter, ne doit point diferer de communier, juſ-

qu'à ce qu'il ait reparé sa vie passée par une vie meilleure.

Je répons, que si la Sainte Cene ne lui a point été interdite par ceux qui ont quelque charge dans l'Eglise, il peut communier ; mais il doit prier Dieu avec toute l'ardeur dont il est capable, qu'il produise en lui une véritable repentance, & qu'il change son cœur ; Ce sont ceux qui sont travaillez & chargez, que JEsus Christ appelle, *Venez à moi*, dit-il, *je vous soulagerai, & je donnerai du repos à vos ames.*

Je ne blâmerai pourtant pas ceux qui pressez par l'énormité de leurs crimes, & se reconnoissant indignes de la communion de Christ, s'abstiendroient d'une communion, pour s'humilier devant Dieu : Car je distingue bien ces gens-là d'avec la négligence criminelle de ceux qui s'exemptent de communier par indévotion, & qui font par une tiedeur condamnable, ce que les autres font par une humilité profonde. Je compare ces deux sortes de gens à deux autres sortes de personnes, qui diferoient de se faire baptizer ; Les uns le faisoient pour s'y préparer par de bonnes œuvres ; Les autres pour mener une vie licentieuse, qu'ils savoient ne pouvoir

mener

mener aprés le Bâtéme. Ce n'eſt pas toûjours mépriſer les Sacremens, que de n'y participer pas, pourveu qu'on ne s'en abſtienne, que dans le ſentiment de ſon indignité, & qu'on ait une vraye douleur d'être contraint de s'en priver. L'humilité du Centenier qui n'oſa recevoir JEſus-Chriſt en ſa maiſon, ne lui fut pas moins agréable que le zéle de Zachée, qui l'y reçut avec joye; & l'on honore JEſus Chriſt, non ſeulement lors qu'on s'aproche de ſa Table avec foi, mais encore lors qu'on s'en retire avec un réligieux reſpect.

V. *On demande*, ſi une perſonne qui a quelque choſe contre ſon frére, mais qui ſe propoſe dans la ſuite de n'oublier rien pour ſe reconcilier avec lui, peut communier?

Ie répons, que s'il a le tems de ſe reconcilier avec lui, avant que de s'aprocher de la communion, il le doit faire, ſelon l'ordre que le Seigneur JEſus nous en donne, dans un paſſage que nous avons déja allegué; mais que s'il n'en a pas le tems, & que lors qu'il eſt dans le Temple, où le peuple eſt aſſemblé pour communier, Dieu lui inſpire, à l'ouïe de la prédication du Paſteur, une forte réſolution d'oublier les

injures qu'il a receües, de pardonner à son prochain, & de vivre bien avec lui; il peut alors communier, en priant Dieu qu'il lui fasse la grace d'executer le dessein qu'il a fait; la communion lui pourra être utile, s'il considére avec atention le grand nombre de péchez dont il souhaite d'obtenir le pardon & l'infinie charité de JEsus Christ nôtre Sauveur.

VI. *On demande*, s'il ne vaut pas mieux s'abstenir de la Sainte Céne que de s'aquiter mal d'une action si Sainte.

Ie répons, qu'il ne faut faire ni l'un ni l'autre; Cette question est semblable à celle qu'on pourroit faire, s'il ne vaut pas mieux s'abstenir de prier Dieu, que de prier mal Dieu? Il faut prier Dieu, & prier Dieu comme il faut; il ne faut point s'abstenir de la communion, mais il faut communier dignement. Ceux qui s'abstiennent de la communion, de peur de s'en aquiter mal, ne seront pas condamnez pour avoir communié indignement, mais ils seront condamnez, pour avoir négligé & mépriſé la communion, en ne se mettant pas en état de bien communier. Ceux qui refusérent de venir au festin des nôces, étoient pour le moins aussi coûpa-

plus

bles, que celui qui y vint sans avoir la robe de nôces ; aussi les uns & les autres furent punis. S'il faloit se priver de la Sainte Cene, dans la crainte de ne communier pas comme il faut, il faudroit aussi se priver de la priére & de tous les autres exercices de la pieté.

VII. *On demande*, si on ne peut pas s'abstenir de la Sainte Céne, dans la crainte de tomber aprés la communion, dans les mêmes péchez?

Ie répons, que bien loin qu'on doive s'abstenir de la Sainte Céne, de peur de tomber dans le péché, qu'il faut y participer, pour prevenir ce péché, & ces chutes. On en sera convaincu, si l'on considére 1. qu'il n'est pas possible de se disposer à communier, sans que cette pensée excite en nous quelques bons sentimens, & quelques pieux desseins, 2. Que la communion nous oblige à nous contenir pendant quelque tems, & que cette interruption est déja quelque chose : peut étre que si dans ces bons intervalles on communioit de nouveau, on feroit quelque progrés sur soi-même. 3. Que la consideration de ce que J. Christ a fait pour nous est

est un puissant motif pour nous engager à bien vivre. Enfin, que ceux qui negligent de communier n'ont plus rien qui les retienne, & qu'ils s'abandonnent à toutes sortes de péchez. Ceux qui avoient du moins quelques remors, à l'aproche de la table du Seigneur, n'en ont plus, lors qu'ils ont fait la resolution de ne communier pas. Ce qui fait, que plusieurs s'abstiennent de la communion dans la crainte de retomber dans leurs péchez, après la Sainte Céne, est qu'on s'est imaginé que les pechez commis après avoir communié ne seront jamais pardonnez; Ce qui est une erreur. A la verité ces péchez nous rendent plus coupables, mais ils nous seront pardonnés, si nous nous en repentons veritablement.

VIII. *On demande*, si l'on fait bien de se dispenser de la Sainte Cene, parce qu'on ne veut point pardonner.

Ie repons, qu'on fait bien de se dispenser de la Sainte Céne, quand on ne veut point pardonner, car on n'y prendroit que sa condamnation; mais qu'on est tres coûpable de s'en dispenser pour cette cause; On est criminel doublement, & parce qu'on ne vent

veut pas pardonner, ce qui est un tres grand péché, & parce qu'on aime mieux se priver de la communion de JEsus-Christ, que de renoncer à sa vengeance, & de domter sa passion.

IX. *On demande*, si l'on doit se dispenser de la Communion, parce qu'on ne veut point avoir de communion avec les méchans?

Je répons, que s'il faloit se priver de la Communion par cette raison, il faudroit aussi se dispenser d'aller au Temple, pour y entendre la Parole, & pour y prier Dieu; parce qu'on s'y rencontre avec beaucoup de profanes, de libertins, & de reprouvés. Nous ne devons pas nous informer, qui sont ceux qui communient avec nous pourveu que nous communïons avec les dispositions que Dieu demande, & que nous soyons dans une vraye Eglise. Si on étoit responsable des actions de ceux avec qui l'on communie, on auroit raison de ne se trouver pas avec des profanes; Mais on n'est responsable que des péchez auxquels on a donné lieu. Ainsi ceux qui se privent pour ce sujet de la communion, sont tres coupables devant Dieu, ils refusent les

ſeaux de ſa grace, & il ne tient pas à eux, qu'il n'y ait un ſchiſme dans l'Egliſe : Il faut avoir beaucoup de foibleſſe dans l'eſprit, ou un grand fond d'orgueil pour en uſer ainſi, & ces gens feroient mieux de s'éprouver eux-mémes, que de tant examiner les autres.

X. *L'on demande*, ſi un homme, qui vit mal, qui ne ſe repent point de ſes pechez, & qui ne veut point changer de conduite, ne doit pas s'abſtenir de la Céne ?

Oui ſans doute il le doit. Communier dans cet état, c'eſt fouler aux pieds le Fils de Dieu, c'eſt le crucifier de nouveau, & l'expoſer à oprobre; c'eſt manger & boire ſa condamnation; mais il ne laiſſe pas d'être tres-coûpable de ce qu'il ne ſe met pas en état de bien communier : & ce lui doit être un motif puiſſant à changer de vie, de voir qu'il ne peut pas communier dans l'état où il eſt.

XI. *On demande*, ce que doit faire un homme, qui s'eſt abſtenu de la communion, parce qu'il étoit dans un méchant état ?

Ie répons, qu'il s'en doit tirer inceſſamment, car il eſt dans un état de damnation; & s'il meurt dans cet état, il ne ſauroit être ſauvé.

XII.

XII. *On demande*, si ceux qui ont beaucoup d'affaires, font bien dene communier pas, parce qu'ils n'ont pas le tems de se préparer?

Ie répons, que ces gens sont semblables à ceux dont il est parlé dans l'Evangile, qui disoient, qu'ils avoient, une metairie à visiter, & des bœufs à essayer & dont le maitre du festin jura, qu'ils ne gouteroient point de son souper. Il y a de la folie, & de l'impieté à préferer les affaires de la terre au service de Dieu.

XIII. *On demande*, ce que doivent faire ceux qui ont sujet de croire, qu'ils ont communié indignement?

Ie répons, qu'ils doivent étre penetrez d'une vive douleur de s'être approché indignement de la Table du Seigneur, & d'avoir profané le sang de l'alliance; recourir avec toute l'ardeur dont ils sont capables, à la misericorde de Dieu, implorer ses compassions, & travailler à communier dignement dans une autre occasion.

XIV. *On demande*, s'il vaut mieux communier frequemment ou rarement?

Ie répons, I. Que ceux qui communient dignement ne sauroient venir trop souvent à la

à la communion. 2. Que lors qu'on remarque que la frequente communion diminue nôtre ferveur, & nôtre devotion, il vaut mieux communier rarement 3. Enfin qu'il faut prendre garde de ne communier jamais par un vaine oſtentation.

XV. *On demande*, ſi un homme qui a un procés peut communier dignement?

Ie répons, qu'un homme qui plaide de bonne foi, qui ne demande rien qui ne ſoit juſte, qui n'employe, pour l'obtenir, que des moyens innocens, & qui n'a aucun mouvement de haine contre ſes parties, peut communier dignement: mais qu'il eſt fort rare, que ceux qui plaident, plaident de cette maniére.

XVI. *On demande*, ſi un homme qui reçoit un affront, quelques heures avant la communion, peut communier dignement?

Ie répons, qu'il n'eſt pas impoſſible qu'un fidéle, qui a fait beaucoup de progrés dans la ſanctification, ſoit tellement maître de ſes paſſions, que l'affront qu'on lui fait ne l'empêche pas de bien communier; comme il arrive ſouvent, qu'un fidéle bleſſé à mort par un ennemi, meure peu de momens après, dans de bonnes diſpoſitions.

Cepen-

Cependant il est rare que des fidéles, dont la sanctification est peu avancée, calment si promptement leur esprit, aprés avoir reçu un affront.

XVII. *On demande* si un homme qui a du bien d'autrui, & qui ne l'a pas encore restitué, peut communier dignement?

Ie répons, qu'il ne sauroit communier dignement, à moins qu'il ne fasse une forte resolution de le restituër, & que cette resolution soit constante.

XVIII. *On demande*, si un homme qui n'est pas en état de communier, doit le faire, pour ne scandalizer pas ses fréres?

Ie répons, que la crainte de donner du scandale ne doit pas nous porter à offenser Dieu, & à profaner ses mystéres, mais qu'il faut se mettre bien en état de communier.

XIX. *On demande*, si un homme qui donne du scandale, quoi que dans le fond il soit innocent, peut communier?

Ie répons, qu'un homme, qui donne un juste sujet de scandale, quelque innocent qu'il soit, ne doit point s'aprocher de la table du Seigneur; parce que le scandale est un des plus grands pechez qu'on puisse commettre. *Malheur à celui, par qui le scandale arrive.*

XX. *On demande*, si un homme qui doute de la divinité des Ecritures, & des veritez qui y sont contenuës peut communier ?

Je répons, qu'un homme qui a ces doutes, mais qui les déteste, peut & doit s'approcher de la Sainte Table, mais qu'un homme qui approuve ces doutes, qui y persiste volontairement, & qui s'imagine que ces doutes sont bien fondez, ne doit point communier.

XXI. *On demande*, si on peut se dispenser de communier pour faire une bonne action ?

Je répons, qu'on peut se dispenser de communier pour faire une action de charité, qu'on ne peut renvoyer à une autre fois, si c'est une action à laquelle on soit tellement obligé, qu'on ne puisse s'en dispenser, sans faire un péché ; comme de sauver la vie à un homme, ou de l'empêcher de pécher.

PRIERE

Avant la Communion.

MOn Seigneur, & mon Dieu, tu me vois abatu au pied du Trône de ta Maje-

Majesté souveraine, pour te confesser mes péchez, pour reconnoître en ta présence mon néant, & mon indignité; pour implorer tes compassions, & pour te demander ton Esprit. Qui suis-je, O mon Dieu, que tu daignes aujourdhui m'inviter à la Table sacrée, & aux nôces de ton Agneau? Et comment oserai-je y paroître? Tu es le Saint des Saints, & je suis la soüillure même: Tu habites une lumiere inaccessible, & je ne suis que ténébres; depuis la plante de mes pieds, jusques au sommet de ma tête il n'y a rien d'entier. Dés le moment de ma naissance jusqu'à ce moment, je t'ai continuellement ofensé. Toûjours insensible à tes bienfaits, toûjours ingrat à tes bontez, toûjours endurci à tes châtimens, toûjours plein d'amour propre, & d'orgueil; toûjours esclave de mes passions, toûjours plongé dans mes pechez. Moi ta creature, ton ouvrage, ton sujet, ton enfant! O Dieu, comment me presenterai-je à tes yeux? ma foi est foible, ou plûtôt je n'ay point de foi; mon cœur n'est point touché d'une vraie repentance, & je ne me sens point pénetré d'une vraie douleur; mes crimes, quoi que sans nombre, ne m'étonnent pas comme ils devroient;

Je ne suis point effrayé de tes jugemens ; Je ne crain point assez ta justice, je n'estime pas, comme je dois, l'auguste Sacrement auquel tu m'apelles. En un mot, je n'ai point la robe de noces, qu'il faut avoir pour entrer dans la sale du Roy des Rois, & pour avoir part à son festin. Que ferai-je, Grand Dieu, dans cet état ? M'aprocherai-je de tes mystéres ? de mes mains souillées, toucherai je le Saint & le Juste ? Mais n'est-ce pas là crucifier de nouveau ton cher Fils, ne discerner point son corps & son Sang, profaner tes Sacremens, comme je ne l'ai que trop fait ? & ne dois je pas craindre de manger & de boire ma condamnation ; ou d'être jetté dans les ténébres de déhors, où il y a pleur & grincement de dens ? M'éloignerai-je donc de ta Table ? mais tu me commandes de m'en aprocher, & je crains d'être du nombre de ceux qui refusérent de venir au festin que tu leur avois préparé, & dont tu juras en ta colére, qu'ils n'y auroient jamais de part. Dans cette perplexité, mon Dieu, aye pitié de moi ; & puis que tu m'invites aux nôces de ton Fils, prépare moi par ta bonté. Produi dans mon cœur une vraie tristesse de t'avoir déplû ; & pardonne-moi

mes

mes péchez. Ecoute en ma faveur la voix du sang de ton Unique, & celle de son intercession. Donne-moi ton Esprit, qui augmente ma foi, qui soûtienne mon espérance, & qui m'enflamme d'un veritable amour pour toi. Chasse de mon esprit toutes les pensées terriennes, qui troublent ma dévotion; touche le d'un respect réligieux. Arrache de mon cœur toute envie, toute haine, toute vengeance, l'amour du monde, & l'amour de moi-même, afin qu'étant ainsi preparé, je puisse loger le Roi des Rois, être nourri de sa chair, abreuvé de son sang & de son Esprit, & recevoir de lui les assurances de sa paix, les gages de son amour, & les prémices de l'immortalité qu'il m'a aquise par sa mort.

PRIERE

Aprés la Communion.

MOn Seigneur, & mon Dieu; Que te rendrai-je, tous tes bienfaits sont sur moi? Tu n'as pas seulement envoyé ton Fils au monde, afin de m'aquerir le salut, mais tu me l'as encore donné aujourdui à ta sainte Table; je n'étois pas digne qu'il entrât sous mon toit, & il y est venu; le

Salut vient d'entrer chez moi. Qu'eſt-ce que de l'homme que tu te ſouviennes ainſi de lui, & du Fils de l'homme que tu le viſites ? Ne permets pas, mon Dieu, que je ſois ingrat à tes bontez ? Fai que je reconnoiſſe comme je dois, la grandeur du bien que tu m'as fait, & que toute ma vie publie ma reconnoiſſance. Donne-moi la force de crucifier ce vieil homme, qui a fait mourir ton Unique, & de renoncer au péché qui l'a attaché à une croix infame. Puis que j'ai eu l'honneur d'avoir receu dans ma maiſon le Roi des Rois, qu'il n'y ait rien en moi, qui puiſſe choquer ce divin hôte ; mais qu'il régne dans mon cœur, qu'il y vive; que tout lui ſoit ſoûmis, mon eſprit, & ma volonté, mes paſſions, & mes membres. Que je commence aujourdui une nouvelle vie, dans laquelle je ne faſſe rien qui puiſſe te déplaire, & que je faſſe au contraire tout ce que tu m'ordonnes. Donne moi pour cet éfet ton Eſprit, qui faſſe en moi ce que tu me commandes, qui m'inſpire de bons deſſeins, de ſaintes réſolutions, qui me donne le pouvoir de les éxécuter, & qui m'uniſſe ſi étroitement avec mon Divin Redemteur, que ni l'opreſſion, ni l'angoiſſe, ni la nudité, ni le péril,

péril, ni la famine, ni l'épée, ni la mort, ni la vie, ni les principautez, ni les puissances, ni les choses présentes, ni celles qui sont à venir, ne me séparent jamais de son amour : Que je n'aye désormais d'autre plaisir, que de faire sa volonté, & que de méditer ce qu'il a fait pour moi ; d'autre crainte que de l'ofenser, & d'autre désir que de travailler à son œuvre, que de m'employer à son service, que de mourir pour sa verité, & que de vivre éternellement avec lui, Amen.

Autres courtes priéres pour la Communion.

O Mon Dieu ! tu m'invites à ta Table, mais je m'en reconnois entierement indigne. Je t'avois promis dans la derniére S. Cene de me corriger de mes défauts, de renoncer au monde, à moi-méme, & à mes passions ; Mais j'ay toûjours commis les mémes pechez, & je ne trouve en moi aucun changement. Comment donc oserai-je me présenter devant toi ? O Seigneur, pardonne moi ces péchez dans lesquels je suis retombé, & d'autres que j'ai commis, qui me font tant de confusion, & efface-

les par le precieux sang que ton Fils a répandu ; mais ne permets plus que je profane le Sacrement Auguste auquel tu m'appelles. Produi en moi les dispositions que tu demandes, & fai que je m'aquite des devoirs, que je vais m'engager de remplir. Donne-moi ton Esprit, qui fasse en moi ce que je te promettrai de faire, & ce que je ne saurois faire sans toi. Tu connois ma foibleſſe, & ma corruption. Tu sais tout ce qui m'est nécessaire pour plaire à tes yeux. Seigneur, vien à mon secours; ne t'éloigne point de moi, & accorde moi toutes les graces de ton Esprit dont j'ai besoin, & que je te demande, au nom de ton cher Fils, à qui comme à toi & au Saint Esprit, soit honneur & gloire, éternellement, Amen.

Autre Priére.

O Mon Dieu, je désire avec ardeur de recevoir les gages de ton amour, que tu me préſentes dans ta S. Cene ; mais je crains de n'avoir pas les dispositions que tu me demandes, & l'imperfection de ma foi, de ma repentance, & de mon amour pour toi me fait apprehender de m'approcher

cher de ta Table sacrée. Dans cet état, je me jette à tes pieds pour implorer ton puissant secours. Ton Esprit seul peut faire en moi ce que tu exiges ; C'est lui qui m'a inspiré le desir de la nourriture celeste, que tu veux nous donner. Que sa grace achéve ce qu'elle a commencé en moi ; & qu'elle fasse sentir à mon cœur la vertu vivifiante de la chair & du sang de ton Fils bien aimé, afin que mon ame soit nourrie dans l'esperance de la vie éternelle. Amen.

Autre Priére.

SEigneur mon Dieu, quand je fais réflexion sur tant de péchez que j'ai commis, je n'ose m'approcher de ta sainte Table. Ma conscience me reproche, que jusques à present, je n'ai rien fait pour toi, & je ne saurois m'excuser. Le nombre de mes péchez m'étonne & me fait trembler, & si je participe au Sacrement, j'apprehende de me rendre coûpable du corps & du sang de ton Fils. Dans la perplexité où je suis j'ai mon unique refuge à ta misericorde ; Je sai que si mes péchez sont grands, tes compassions sont infinies. Je

sai que le merite de ton Fils a appaisé ta justice. Ainsi je vais avec confiance au throne de ta grace. Fai que j'y reçoive les assurances de ma reconciliation avec toi & de ton amour, & les arrhes de l'heritage incorruptible qui m'a été aquis par le sang de ton bien aimé jusques à ce que tu m'éléves dans le séjour éternel de ta gloire, Amen.

Autre Priére.

O Mon Dieu, mon ame est affamée & alterée de ta grace, & il n'y a que la chair & le sang de ton Fils, qui puisse appaiser ma faim & ma soif. Vien donc nourrir mon ame de ce vrai pain de vie, & vien l'abreuver de ce vin nouveau de ton Royaume. Ie m'approche avec une sainte ardeur de ta Table, où tu dois me présenter ce céleste aliment, & ce divin breuvage. Ne me le refuse pas, ô mon Dieu, & fai que désormais je ne soûpire plus qu'aprés cette viande qui ne perit point, & qui est permanente à jamais, Amen.

Autre

Autre Priére.

QUi ſuis je, O mon glorieux Redempteur, que du haut de ton ciel, où tu as établi ton throne, tu veuilles loger dans mon cœur, j'en ſuis entiérement indigne; mais puis que ta bonté eſt ſi grande, viens occuper & remplir ce cœur, que tu as racheté, & que tu as ſanctifié. Acheve d'y détruire par ta préſence ce qu'il y a de foibleſſe, d'imperfection, de langueur, & de corruption. Répans y les aſſurances de ton amour, & ne l'abandonne jamais, juſques à ce que tu me reçoives dans ta maiſon celeſte, pour y régner éternellement avec toi, Amen.

Autre Priére.

IE ſuis, O mon Dieu, dans une incertitude cruelle, je deſire de m'approcher de ta Table, & je crains de t'offenſer en m'en approchant, parce que je ne me trouve pas aſſez bien diſpoſé pour participer à ton Sacrement. O Seigneur, ſi mes craintes ſont vaines, diſſipe-les par ton Eſprit, & ſi elles ſont juſtes, détrui ce qui les fait naître, & veuille produire dans mon cœur,

ce

ce que tu demandes de ceux, que tu appelles aux nôces de ton Agneau, & à la poſſeſſion de ton ciel, Amen.

Autre Priére.

JE m'approche de ta Table, Seigneur, pour y recevoir les gages de ton amour, & pour t'y renouveller les proteſtations de ma fidelité. Fortifie ma foi, & enflamme mon amour pour toi, & ma charité pour mes fréres, & fai qu'avec les ſignes exterieurs que tes ſerviteurs me donneront, je reçoive de ta main la verité, qu'ils répréſentent, juſqu'à ce que je te contemple ſans voiles dans ton ciel. Amen.

Autre Priére après la Communion.

O Mon Dieu, je me proſterne à tes pieds tout pénetré de tes bienfaits; & je ne puis aſſez admirer ta miſericorde infinie, ni célébrer ta charité. Elle ſurpaſſe mon entendement, ne permets pas, Seigneur, que je ſois ingrat à tes ineſtimables faveurs. Rempli mon cœur d'amour pour toi, & de zéle pour ta gloire, donne-moi de l'horreur

reur pour le péché & un souverain mépris pour le monde ; que je ne vive désormais que pour toi ; jusqu'à ce que je vive éternellement avec toi. Amen.

Autre Priére.

JE viens, O mon Dieu, de m'engager par un nouveau serment, à ton service & de te promettre une fidelité inviolable ; je désire avec ardeur d'éxecuter ce que je t'ai promis, mais je crains ma foiblesse, & je connois ma fragilité. Je ne puis rien qu'en toi, qui me fortifies ; Fortifie-moi donc dans la resolution que j'ai prise de m'attacher inviolablement à toi, & de ne vivre que pour ta gloire ; domte mes passions, humilie mon orgueil, & conduis-moi toûjours par ton Esprit, jusqu'à ce que tu m'éléves dans ton Paradis, Amen.

Autre Priére.

O Mon Dieu, j'ai reçu à ta Table les biens que ta grace m'a faits. Quand me feras-tu part des biens de ta gloire ? O Seigneur, j'attens ton salut. En attendant ce bonheur infini, rends ma foi toûjours

jours vive, & ma charité toûjours agiſſante, juſques à ce que tu changes ma foi en veuë, Amen.

Autre Priére.

ETernel, Tu es mon berger; Tu as dreſſé ta Table devant moi, tu as reſtauré mon ame; je n'aurai donc beſoin de rien, quand je marcherois même dans la vallée de l'ombre de la mort, car j'ai reçu le Prince de la vie. O combien eſt precieuſe ta bonté! Continuë à me faire ſentir ſes effets, ta grace eſt meilleure que la vie. Elle me ſuffit; Je ne te demande autre choſe juſqu'à ce que tu me donnes ta gloire.

Amen.

FIN.


Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0174
DFG



Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn834620073/phys_0175
DFG

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn834620073/phys_0176
DFG

& un ſouverain mépris
e je ne vive déſormais
'à ce que je vive éter-
Amen.

Priére.

n Dieu, de m'enga-
au ſerment, à ton ſer-
tre une fidelité invio-
ardeur d'éxecuter ce
ais je crains ma foi-
na fragilité. Je ne puis
ne fortifies; Fortifie-
ſolution que j'ai priſe
ablement à toi, & de
gloire; domte mes
on orgueil, & condui-
Eſprit, juſqu'à ce que
Paradis, Amen.

Priére.

ai reçu à ta Table les
ace m'a faits. Quand
es biens de ta gloire?
s ton ſalut. En atten-
ini, rends ma foi toû-
jours